

Canal

le journal de

Commerce

**Trois restos
au bord
de l'eau**
page 20

Sport

**Une
championne
à Pantin**
page 26

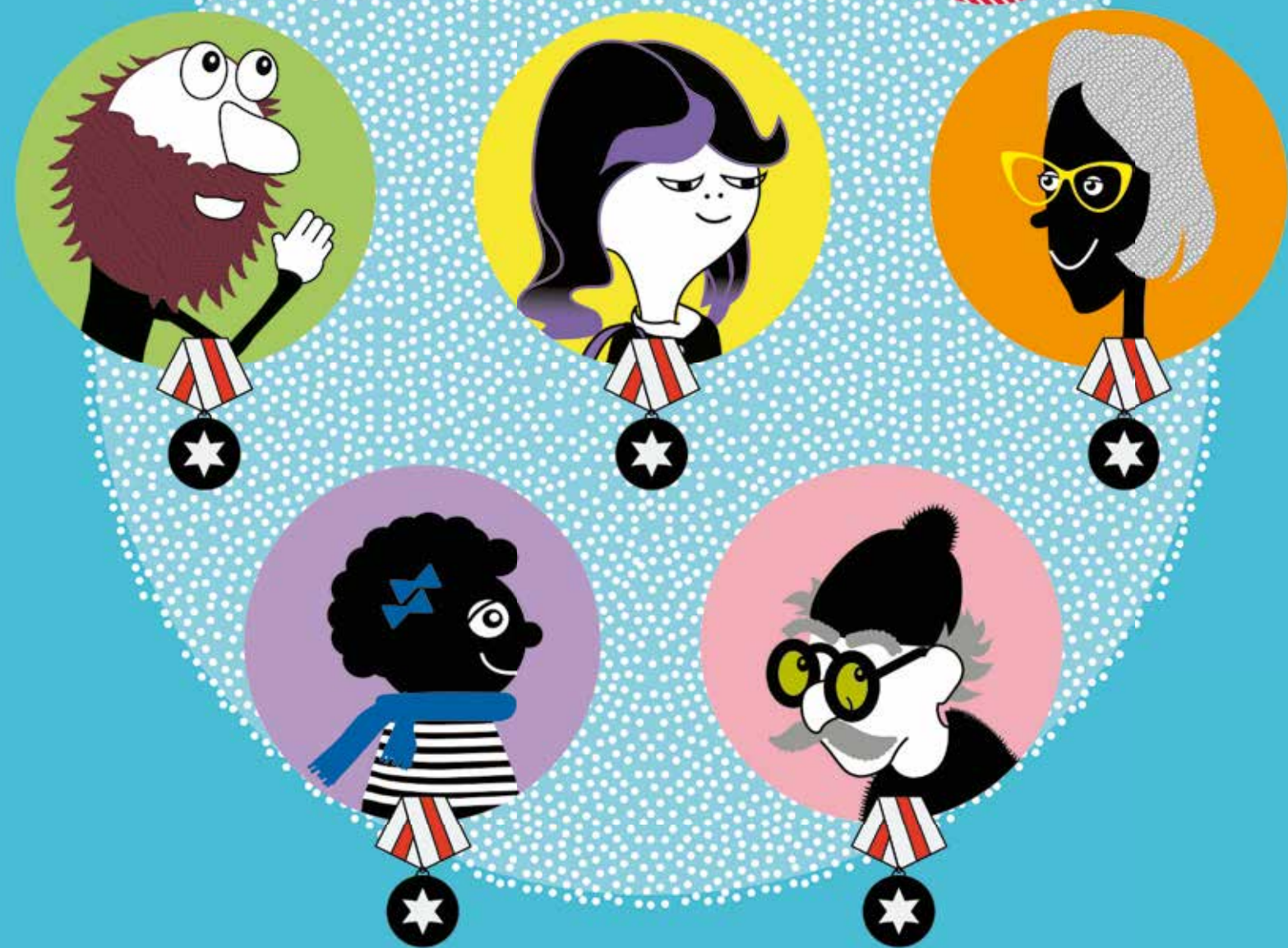
Dossier

L'onde créative
page 4



1^{ER} BUDGET

PARTICIPATIF



SAMEDI 6 OCTOBRE / 11H30
LES RÉSULTATS À L'HÔTEL DE VILLE



Lire article page 26

SOMMAIRE

4 > Les métiers de l'artisanat d'art

Les artisans et leurs savoir-faire, Émergences

12 > En quelques mots

14 > ADJP

Les jeunes Pantinois se mobilisent

15 > Cultures du cœur

Accès aux activités culturelles et sportives

16 > Les Ateliers du bien manger

Avec l'association Écobul

17 > Linky et Gazpar

Des compteurs qui posent question

18 > En images

Salon des associations, école du Port...

20 > Commerce

Nouveaux restaurants quartier du Port

24 > Travaux

Square Vaucanson, église de Pantin et stade Charles-Auray

26 > Sports

Championne de judo, Rugby olympique de Pantin et yoga

29 > Cinéma

Un jeune réalisateur pantinois

30 > Patrimoine

Distillerie Delizy-Doistau, école Méhul

34 > Hommages

Jean-Pierre Henry, André Korzec



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Orlane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur

artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Christophe Dutheil, Tiphaine Cariou, Frédéric Fuzier, Cécile Grès, Raphaële Kippen, Anne-Laure Lemancel, Hana Levy, Arianne Servain. Photographes: Gil Gueu, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Laetitia d'Aboville. Impression: imprimerie de Compiègne. Nombre d'exemplaires: 32 000. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 40 36. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

À l'Est, le renouveau créatif

Ils sont près de 60 artisans d'art, aux savoir-faire situés à la croisée de la tradition et de l'innovation, à s'être établis à Pantin. Précurseur dans l'accueil et la fédération de ces professionnels, la ville, aujourd'hui relayée par Est Ensemble, en a fait un marqueur de son identité. À quelques jours de l'ouverture de la biennale Émergences, salon dédié aux métiers d'art et au design, Canal a fait le tour de cette filière qui fait rayonner Pantin bien au-delà des frontières communales.

Dossier réalisé par Hana Levy

Point de rencontre entre savoir-faire traditionnels et création la plus innovante, les métiers d'art ont la cote. Se détournant de la consommation globalisée, le grand public retrouve le goût de l'objet unique doté d'une âme et d'une histoire. Aujourd'hui, cette filière représente un instrument de développement économique pour le territoire et contribue à son rayonnement culturel, patrimonial et touristique. « *Cet écosystème économique*, explique Frédéric Bouchet, chargé de mission Métiers d'art et Design pour Est Ensemble, *en fait un important réservoir d'emplois non délocalisables*

et le positionne comme LE territoire créatif du Grand Paris. »

Porté par une nouvelle génération de professionnels pour lesquels le numérique est aussi important que la technique ancestrale, ce secteur, en pleine transformation, a des frontières de plus en plus poreuses. « *Aujourd'hui, les formations mêtent arts appliqués, métiers d'art et design. Cela se reflète dans une pratique plurielle.* » Parfaite illustration de ce qu'avance Frédéric Bouchet, la cinquième édition de la biennale Émergences accueillera, du 11 au 14 octobre, la jeune garde de la filière dont les pratiques se révèlent de plus en plus hybrides. ●●●

Dans quelques jours, la biennale Émergences accueillera la fine fleur internationale de l'artisanat d'art.

Émergences : les coups de cœur de Canal

● Interstice, une exposition à découvrir

Pour sa cinquième édition, Émergences a demandé à 20 jeunes créateurs français et européens d'entrer en dialogue avec l'architecture du Centre national de la danse. Dans les creux et les recoins du bâtiment, ils sèment leurs propositions qui questionnent notre rapport à l'objet et à l'espace.

● Marlène Huissoud, un talent à suivre

Le talent de Marlène Huissoud a éclaté en Angleterre après un diplôme décroché à la Central Saint Martins' School. Elle revient nimbée d'une notoriété internationale et installe son atelier à Pantin. Ses créations, du mobilier réalisé à partir de coques de vers à soie et de résine d'abeille, exposées dans de nombreux musées, sont à découvrir absolument.

● Makers Market, un concept-store à dévaliser

Découvrez les meilleures créations nées dans les Fab Lab de l'Est parisien et entrez dans le corner customisation pour personnaliser t-shirts et autres tote bags. *Toutes les infos sur Émergences, page 7.*

●●● Une histoire pantinoise

Et c'est à Pantin que l'histoire a commencé... À la fin des années 90, les artisans d'art, séduits par le prix attractif des loyers et la proximité avec Paris, sont de plus en plus nombreux à s'installer dans des locaux désertés par une industrie manufacturière qui s'éteint aux Quatre-Chemins. Les années passent et l'idée prend corps : pourquoi ne pas requalifier ce quartier déshérité au moyen d'une activité économique noble ? Ainsi est né en 2003, sous l'impulsion de Bertrand Kern, le maire, et d'Aline Archimbaud, son adjointe jusqu'en 2014, le pôle des métiers d'art de Pantin qui, en 2006, deviendra la première ville de Seine-Saint-Denis à obtenir le label national Ville et Métiers d'Art. En 2008, un lieu ressource ouvre ses portes dans l'ancien hôtel particulier du directeur des vernis Revel (la maison Revel, lire page 11) et Pantin organise une biennale dédiée à l'artisanat d'art et au design. Si depuis 2012, la compétence est passée à Est Ensemble, c'est bien au collège Jean-Lolive qu'a été créée, en 2013, la seule classe Métiers d'art de France. Preuve s'il en fallait que Pantin, et plus encore les Quatre-Chemins, reste l'épicentre de l'intense développement que connaissent les métiers d'art sur le territoire.

Rayonnement international

« Les ateliers d'art sont en outre de puissants leviers pour favoriser la mixité économique et sociale. Ils contribuent à redynamiser les quartiers », poursuit Frédéric Bouchet. Appartenant de plus en plus à des collectifs, les artisans d'art pantinois ont en effet pignon sur rue, ouvrant grand les portes de leurs ateliers.

Mais si certains d'entre eux – à l'image de la designer d'objets Vanessa Mitrani – obtiennent de prestigieux prix et sont mis à l'honneur lors de grandes manifestations internationales comme le salon Maison et Objet, tous n'ont pas cette chance. Jean-Jacques Rudy, fondateur de l'association Révélateur qui a mis en place un dispositif d'aide aux artisans en difficulté, tempère en effet : « Il ne faut pas oublier que ces professionnels sont aussi des chefs d'entreprise qui peinent parfois à vivre de leur art. »

Reste que nombre de produits d'excellence fabriqués à Pantin s'exportent dans le monde entier. Avec la présence sur son territoire de deux des plus grandes maisons de luxe parisiennes entraînant dans leurs sillages de nombreux artisans d'art, la tenue du Fifma (Festival international du film des métiers d'art) ou encore l'ouverture de l'École supérieure de la mode qui accueille des étudiants de 70 nationalités, la ville acquiert une aura internationale. Et c'est bien pour cette raison que, dès 2012, le célèbre galeriste Thaddaeus Ropac l'a choisie – plutôt que Londres – pour implanter un lieu d'exposition avenue du Général-Leclerc. C'est également à Pantin, sous la houlette du CNEAL, que l'artiste de renommée internationale, Yona Friedman, a établi cet été son musée imaginaire. Dans quelques jours, la jeune garde mondiale de l'art contemporain exposera, parallèlement à la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) de Paris, ses œuvres au rez-de-chaussée des Magasins généraux. Alors oui ! Pantin est bel et bien devenue un repaire créatif, une ville qui ouvre la voie aux tendances de demain.



TROIS QUESTIONS À...

Rida Bennedjima, adjoint au maire en charge du Développement économique, des Métiers d'art, de l'Emploi, de l'Insertion et de la Formation.

Canal : Comment Pantin et Est Ensemble mènent-ils leur politique de développement et de promotion des métiers d'art ?

Rida Bennedjima : Pionnière en la matière, Pantin a toujours été très attachée à la valorisation des métiers de la main pour des raisons historiques et d'identité. Aujourd'hui, elle accueille une part significative des professionnels des métiers d'arts et des créatifs franciliens, à la fois témoins de son dynamisme économique et acteurs du développement local. Lorsqu'en 2012, la compétence a été transférée à Est Ensemble, l'agglomération a poursuivi le travail engagé en s'appuyant sur l'expertise de notre ville, dupliquant ce modèle et le développant dans les neuf villes du territoire. Nous travaillons donc ensemble, en concertation et en bonne intelligence.

Comment cette filière s'ancre-t-elle localement ?

R.B. : Nous suivons de très près l'évolution de ces métiers et leur ancrage territorial. En particulier à travers l'insertion et les emplois générés par cette filière. On oublie trop souvent que les artisans d'art ne sont pas uniquement des créatifs, mais aussi des chefs d'entreprise qu'il convient de soutenir et d'accompagner. Notre objectif est d'allier formation, débouchés économiques et retombées au niveau de l'emploi. Pour nous, il s'agit de créer un vivier local de professionnels hautement qualifiés en favorisant l'implantation d'écoles et d'organismes de formation. Par exemple, l'association Jean-Luc François rend les métiers de la haute couture accessibles aux bénéficiaires du RSA à travers la mise en œuvre de formations professionnelles et propose un incubateur textile offrant aux jeunes créateurs tout le terrain nécessaire (atelier, matériels, conseils...) pour se développer. On peut citer également les Compagnons du devoir et du tour de France ou ESMOD qui dispensent des qualifications d'excellence. Cet écosystème cohérent est le fruit d'une politique mise en place depuis vingt ans. Ce dynamisme ne doit cependant pas faire oublier la dure réalité économique du quartier des Quatre-Chemins, où sont majoritairement implantés les artisans d'art et dont la rénovation urbaine doit être achevée.

Quels sont aujourd'hui vos projets pour ce pôle ?

R.B. : Pantin est aujourd'hui reconnue comme un cluster (pôle géographique de compétence) de la mode et de la création. Nous souhaitons continuer à développer ce nouveau modèle économique, fondé sur les circuits courts, devenu notre marque de fabrique. La France a un savoir-faire ancestral, unique, qu'il faut préserver : tout comme la grande cuisine, s'il y a un domaine que personne ne peut nous copier, c'est bien celui des métiers d'art !

Émergences de talents

Du 11 au 14 octobre, 150 créateurs donneront corps à la cinquième biennale Émergences, au gré d'un parcours conçu pour émerveiller et nourrir la réflexion. Organisée par Est Ensemble, cette manifestation a pour vocation de révéler au grand public les talents des métiers d'art, du design et de l'art contemporain. Par amour du beau, tout simplement.

Cette année encore, artisans d'art et designers s'apprêtent à investir les moindres recoins du Centre national de la danse à l'occasion de la biennale Émergences. L'écrit est idéal pour accueillir ce rendez-vous incontournable où se pressent tous les deux ans 8 000 visiteurs, professionnels et amateurs, venus découvrir de nouveaux talents.

Si la biennale offre une vitrine aux designers du territoire, qui conçoivent mobilier, luminaires, accessoires de mode et autres bijoux spécialement pour l'occasion, elle expose également des créateurs étrangers en nombre croissant.

Une vitrine de l'air du temps

Émergences entend également prendre le pouls de l'économie créatrice du territoire et refléter l'air du temps. Elle met ainsi à l'honneur des créateurs à suivre comme Lucile Viaud, spécialisée dans les matériaux bio-sourcés, Liamm et ses vêtements poétiques, Mu Luminaires et ses créations en silicone, ou encore Marlène Huissoud.



Les créations de la Pantinoise Vanessa Mitrani s'exportent dans le monde entier.

À LA UNE

Les habitants de la biennale

Conçus spécialement pour Émergences, Les habitants de bois du designer pantinois Goliath Dyèvre, pourraient tout autant être des sculptures que des porte-manteaux, tabourets et valets de chambre... ce qu'ils sont vraiment. « Je crée des formes qui permettent le plus d'appropriations possibles », précise le designer qui travaille étroitement avec les artisans d'art et s'intéresse autant à la réalité augmentée qu'à l'habitat frugal. Diplômé en 2009 de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), il part en 2014 au Japon, à la Villa Kojuyama (l'équivalent de la Villa Médicis). Lauréat de nombreux prix, il a déjà été exposé à Shanghai ou au musée des Arts décoratifs de Paris et prône un design d'intérêt général. « Dans un monde saturé d'objets, nous avons une responsabilité en tant que designer », conclut-il.



Une collection conçue spécialement pour Émergences.

Formée à la Central Saint Martins' School of Art and Design de Londres, cette artiste pantinoise emprunte au monde des insectes ses procédés. Elle présentera son mobilier, fabriqué à partir de coques de vers à soie et résine d'abeille, ainsi qu'une installation permettant de comprendre son processus de fabrication. Avec un quart des exposants, le design tiendra également le haut de l'affiche, tout comme les projets intégrant les technologies les plus pointues – l'exposition Mastère Piece(s) présentera les travaux de dix créateurs – et les pratiques hybrides qui gommant les frontières entre art, design, mode et artisanat d'art. Pour sa cinquième édition, la biennale semble creuser le sillon de l'avant-garde.

● Cinquième biennale Émergences Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo

Du 11 au 14 octobre, de 10.00 à 19.00. Programme détaillé des expositions, conférences et workshops :

<https://biennale-emergences.fr>

Les métiers d'art, c'est classe !



Lors du vernissage de l'exposition des réalisations de la promotion 2016-2017.

Voilà cinq ans qu'Est Ensemble et l'Éducation nationale proposent, au sein du collège Jean-Lolive, une classe Métiers d'art. Unique en France, elle accueille 24 élèves de troisième. Gros plan sur ce programme pilote qui permet d'initier les jeunes à des savoir-faire d'exception et, parfois, de susciter des vocations.

Comme chaque année depuis 2013, le collège Jean-Lolive, situé aux Quatre-Chemins, accueille une classe pas comme les autres. Une classe dans laquelle les élèves s'initient, 3 heures par semaine, à différentes techniques et savoir-faire –

gravure, reliure, céramique ou impression textile – sous la houlette d'artisans d'art du territoire. L'idée ? Donner la chance à des élèves de découvrir des métiers d'excellence, de rencontrer des créatifs qui vivent de leur art, et, pourquoi pas, de susciter des vocations.

Dans cette classe, tous les artisans-intervenants valorisent le travail de la main et offrent, dans ce quartier populaire, une alternative aux apprentissages classiques. Les deux enseignants qui encadrent le projet, Olivier Verhaegen et Stéphane Coulon, en sont les premiers surpris : « En leur prouvant qu'on peut vivre d'un métier manuel noble, cette classe leur ouvre le champ des possibles. » En outre, toutes les séances convoquent les valeurs de l'artisanat – exigence, qualité, travail en équipe – et renforcent la confiance en soi. « Les élèves les plus doués en métiers d'art ne sont pas forcément les meilleurs élèves. Certains en sortent métamorphosés », poursuit Stéphane Coulon. Autres bénéficiaires constatés par les enseignants : ce parcours favorise l'entraide et la solidarité qui sont de mise dans les ateliers. Cette année, les élèves travailleront autour de la typographie avec le collectif MURR. Ils rencontreront également des facteurs d'instruments de musique, épaulés par La Dynamo. « Chaque année, un élève a une révélation, conclut Olivier Verhaegen. Deux élèves sont ainsi entrés en école de mode et en art appliqué. »

Paroles d'anciens élèves

Rani Chowdury ►

« Il y a deux ans, je venais d'arriver du Bangladesh et j'étais en classe d'accueil. Au début, je me suis inscrite pour les points supplémentaires au brevet. Mais, lorsque j'ai commencé à pratiquer, ça a été le coup de foudre ! Grâce à notre projet autour de la typographie, moi qui ne connaissais que les imprimantes, j'ai appris à mettre en place les lettres à l'envers et à appliquer l'encre. C'est ce travail manuel qui m'a donné envie de m'inscrire en première STI2D, architecture et construction. Ces ateliers m'ont aussi aidée à progresser en français car on y parle beaucoup ! »



◄ Sakda Khunanon

« En Thaïlande, d'où je suis originaire, j'aimais bien regarder ma grand-mère coudre et je fabriquais déjà des vêtements mais sans avoir jamais rien appris. L'année où j'étais élève dans la classe des métiers d'art, nous avons mené un projet autour de la couture. Moi qui n'avais jamais touché à une machine à coudre, j'ai adoré apprendre à l'utiliser. C'est grâce à cette classe que, bientôt, j'aurai un métier : je suis en première professionnelle dans les métiers de la mode et je veux être styliste et couturière. »



Savoir-faire majuscules



© Anne

Créés à Pantin, les bijoux de l'orfèvre Goossens, sont portés par les mannequins des plus prestigieuses maisons de haute couture.



© Anne

L'artisanat d'art fait école

Installée à Pantin depuis 1992, Hermès n'a cessé de grandir. Les 60 000 m² de sa Cité des métiers regroupent, en plein centre-ville, ses ateliers de maroquinerie, un centre de formation, les 53 000 objets du Conservatoire des créations Hermès, et bientôt, une Maison des savoir-faire.

La maison souhaite également sensibiliser les jeunes aux métiers de la main et leur donner une chance de s'initier à des techniques ancestrales. C'est ce que le projet Manufacto promeut. Initié en 2016 par la Fondation Hermès, ce programme propose aux élèves, du primaire au lycée, de découvrir la maroquinerie, la menuiserie et la sellerie-garnissage avec un artisan chevronné. À la clé, toute une collection d'objets spécialement imaginée par le duo de designers pantinois, Caroline Ziegler et Pierre Briche (lire page 11), qu'ils confectionnent intégralement. À Pantin, une classe du collège Jean-Lolive et une classe de l'école primaire Henri-Wallon ont bénéficié de ce dispositif.

Atelier organisé par Manufacto, piloté par la fondation Hermès.



© B. Teillet

Véritables locomotives de la filière, les industries du luxe génèrent des emplois et créent une dynamique dans le paysage des métiers d'art pantinois, avec, pour crédo, l'innovation. Reportage chez Goossens, l'orfèvre fétiche de Chanel.

Pantinoise depuis 1891, via sa filiale Bourjois qui fabriquait des rouges à lèvres, c'est au bord du canal de l'Ourcq que Chanel a installé, en 2008, son « musée » de prototypes et ses laboratoires de recherche, rejoints en 2012 par les fleurons des métiers d'art qu'elle a rachetés : le brodeur Lesage, le plumassier Lemarié et l'orfèvre Goossens.

En cette mi-septembre, il fait chaud dans l'atelier du mythique joaillier aujourd'hui disparu, Robert Goossens qui fut, dès 1953, le bijoutier fétiche de Coco Chanel. Par les verrières, le soleil entre à flots, bravant ses rayons sur les artisans de haute joaillerie qui taillent, fondent, martèlent le bronze et les cabochons de quartz ou d'agate destinés aux mannequins des défilés haute couture. Des bijoux façonnés main, tous pièces uniques, souvent en bronze et en cristal de roche, les matières

de prédilection de la griffe. « J'adore la magie érotique de cette pierre avec sa faculté à emmagasiner la lumière », s'enthousiasme Patrick Goossens, fils de Robert, qui a signé sa première collection à l'âge de 19 ans. Si sa société crée des bijoux pour Chanel, Lacroix, Yves Saint-Laurent ou Dior, elle conçoit également des objets de décoration, comme ce miroir monumental serti de cristaux de roche ou ces lustres théâtraux imaginés pour orner une boutique du Marais. « Avec Coco Chanel, mon père a inventé le custom jewelry, qui épousait la couleur des yeux du mannequin cabine, se souvient Patrick. Mais surtout, ils étaient précurseurs avec des bijoux couture devenus stars des défilés. » Aujourd'hui, la maison continue à relever le défi d'« ajuster les techniques du passé à l'air du temps. Sans quoi nous serons bientôt une espèce en voie de disparition ! »

Des créations à la mode de chez nous

L'excellence made in Pantin

Titulaires d'un CAP, diplômés d'une grande école ou reconvertis sur le tard, à la tête d'une petite entreprise ou exerçant en solo, ils savent laisser le temps au temps par amour des belles choses et du travail bien fait. Rencontre avec six artisans d'art qui ont fait de Pantin leur base arrière créative.



Sandra Baud, et que vive le cuir !

Petite, Sandra Baud faisait déjà de la maroquinerie. Après avoir été icographe, elle se reconvertis et suit une formation de costumière. Une révélation. Avec, en 2004, un CAP de maroquinerie en poche, Sandra se lance. Elle réalise des pièces uniques – sacs et accessoires tout cuir – et Plume de radis naît. Concevant ses modèles, elle en réalise le patron, coupe le cuir, assemble et coud les éléments. Si ses créations colorées séduisent, ce sont ses cuirs ajourés qui font sa réputation : plumetis et ronds d'or faits un à un à main levée, en tête. Pour griffer le cuir de grandes dorures, elle utilise la pique et le marquage à chaud. « J'aime le côté artisanal de mon métier... Le cuir est vivant, ses couleurs changent, sa texture et son odeur évoluent avec la personne qui le porte, c'est magique ! »

● Sandra Baud présentera ses créations à Émergences.

Linda Ouhbi, l'esprit de la terre

Passée par l'École Duperré, lauréate du prix Visa pour Kyoto, la céramiste Linda Ouhbi façonne des pièces brutes en grès, de la tasse aux jarres sculpturales, enduites d'émaux qu'elle fabrique elle-même. Passionnée par les techniques ancestrales, elle préfère le colombin, un savoir-faire précolombien, au tour. « Cela me permet de développer une relation avec chaque pièce, en acceptant toujours une part d'aléatoire. »

La créatrice profite depuis deux ans de l'espace de coworking de la Maison Revel dédié aux céramistes qu'elle devra bientôt quitter pour voler de ses propres ailes. « Ça a été un formidable endroit pour tester mes créations et mon choix professionnel. J'ai voulu un métier qu'on puisse exercer à n'importe quelle époque, dans un rapport simple à la vie et qui efface le temps. »

● Linda Ouhbi présentera ses créations à Émergences.



Marie-Paysant Le Roux, slow design

Diplômée du Royal College of Art en 2009, Marie Paysant-Le Roux aime faire bouger les codes, brouiller les pistes et revisiter les classiques. Designer spécialisée en couleurs et matières de formation, elle fait du conseil en design global pour aider les entreprises à présenter une image cohérente et réalise des créations textiles et papier. Sa collection Au naturel réunit ses chevaux de bataille : le textile, la nature et le développement durable. Elle invente ainsi des couleurs naturelles à partir de décoctions de feuilles d'artichaut ou de peaux d'avocat qu'elle imprime sur du lin, du jute ou de vieux draps. Réalisés entièrement à la main, ses coussins, chemins de table et autres tableaux de plantes frappées nécessitent des heures de travail. « J'aime me connecter à un temps plus lent et respectueux de la nature, explorer la beauté de l'imperfection. »

● Marie-Paysant Le Roux présentera ses créations à Émergences.



Caroline Ziegler et Pierre Brichet, deux cerveaux, un univers et mille facettes

Ideat, le magazine de référence en matière de design et d'ameublement, qualifie leurs créations de « *généreuses et sculpturales* ». Hyperactifs, les designers Caroline Ziegler et Pierre Brichet créent des marques capsules (comprendre des petites séries éphémères), sont à l'origine de la collection By Hands, des meubles qu'ils fabriquent entièrement, et conçoivent du mobilier. Figure de proue d'une nouvelle génération de designers, à la fois scénographes d'intérieurs et auto-éditeurs de meubles, le tandem dirige depuis 2010 le Studio BrichetZiegler. « Pour nous qui travaillons beaucoup avec les artisans d'art, installer notre studio à Pantin a du sens, dans la tradition d'une ville fourmillant d'ateliers. » Et le duo a le vent en poupe. Récompensé par le Grand Prix de la création de la Ville de Paris en 2018, leurs créations sont exposées au Bon Marché. Leur recette ? Un dialogue constant entre l'une, formée à l'école de design de Reims, et l'autre issu des Arts décoratifs de Paris. « Chaque projet est prétexte à expérimenter et à révéler une nouvelle facette de notre univers », concluent-ils.



Aurélien Lorriaux, la noblesse de la robe

Aurélien Lorriaux mêle avec brio le travail textile, la peinture sur cuir, la découpe de tissus précieux ou la sérigraphie originale. Hyper féminin, son art délicat séduit les maisons de haute couture – Dior, Chanel et Hermès en tête – qui reconnaissent son savoir-faire unique, réalisé à la façon des orfèvres : avec minutie et raffinement. Installée depuis 2011 à Pantin, cette jeune designer textile, diplômée de la Saint Martins' School et du Royal College of Art de Londres, manie pinceaux et impression au cadre pour créer des robes de reine brodées, des parures en plumes, peintes une à une à la main puis assemblées « comme un puzzle ». « Lorsque je travaille sur une robe de haute couture, je n'ai pas le droit à l'erreur. Cela prend beaucoup de temps de maîtriser l'anoblissement du tissu. C'est un métier de fou, conclut-elle dans un sourire. Si vous n'êtes pas passionné, mieux vaut abandonner. »



Mireille Herbst, une laqueuse sachant laquer

Une feuille d'or au bout du pinceau, Mireille Herbst s'apprête à répéter le geste séculaire des laqueurs qui lui a été transmis par un maître issu d'un atelier créé en 1929. Aujourd'hui, elle restaure des meubles devenus pièces d'antiquité. Apprentie en 1974, elle se fait la main en réalisant des copies de style chinois en vogue à l'époque. À la tête d'une petite entreprise de cinq personnes, ALM Déco, elle travaille pour des clients haut de gamme en peaufinant encore et encore ses réalisations. « Certaines restaurations me demandent jusqu'à 100 heures de travail », précise-t-elle. Si elle sait son savoir-faire voué à disparaître, « faute de repreneurs », et déplore une raréfaction des commandes, elle salue : « Autrefois, nous gardions jalousement le secret de nos savoir-faire. Aujourd'hui, nous ouvrons grand les portes de nos ateliers. »

● Mireille Herbst présentera ses créations à Émergences.



ZOOM SUR...

La Maison Revel

Le pôle des Métiers d'Art soutient, depuis 2003, un réseau de 40 artisans d'art, sélectionnés sur des critères de savoir-faire et d'innovation, sous la houlette de la Maison Revel, un lieu ressource proposant la mutualisation d'outils, de projets et de clients. Sa force ? Une équipe dédiée, des ateliers proposés à des prix attractifs, la mise en réseau des acteurs de la filière, des cycles de formation, un accompagnement personnalisé, un espace de coworking pour céramistes et une politique de proximité avec les habitants du quartier et les écoles de la ville.

● 56, avenue Jean-Jaurès ☎ 01 83 74 56 65

ÉDUCATION

Alors, cette rentrée ?

Gestion des effectifs, travaux... Une rentrée scolaire, c'est toujours un challenge. On fait le point sur le cru 2018.



Lundi 3 septembre, tous les postes d'enseignants étaient pourvus, permettant aux 2 457 élèves de maternelle et aux 3 486 élèves d'élémentaire d'effectuer leur rentrée en toute sérénité. Et, comme tous les ans, l'Éducation nationale et la ville ont adapté l'organisation des classes en fonction de l'évolution des effectifs dans chaque établissement. Ainsi, les écoles maternelles Lolive, Liberté, Brassens et Saint-Exupéry ont vu des classes fermer et les écoles maternelles Quatremaire et Jaurès, ainsi que l'école élémentaire Saint-Exupéry, ont bénéficié d'ouverture de classes.

Dans le cadre du dispositif 100 % Réussite qui prévoit 12 élèves maximum dans les classes de CP et CE1 en REP+ et REP (Réseau d'éducation prioritaire), tout a été mis en place par les services de la ville durant l'été pour que les écoles en REP+ (Baker, Vaillant, Lolive, Jaurès, Cachin) puissent accueillir confortablement les élèves des classes de CP et CE1 nouvellement créées. Pour cette rentrée, l'extension de ce dispositif a également concerné 15 classes de CP des écoles en REP (Carnot, Curie). À noter qu'un nouvel inspecteur de l'Éducation nationale a pris ses fonctions sur la circonscription de Pantin. Les équipes pédagogiques, les associations de parents d'élèves et la municipalité espèrent que ce poste sera enfin stabilisé. C'est au collège Joliot-Curie que cette rentrée 2018 a été la plus compliquée. Le 3 septembre, les collégiens, leurs parents et enseignants ont découvert avec stupéfaction le manque, voire l'absence totale, de professeurs dans certaines matières. Des problèmes d'ordre logistique, un souci dans la gestion de la section bi-langue allemand, une absence annoncée de secrétaire de direction et d'assistant social ont fini de mettre très en colère les parents et les professeurs qui, pour certains, ont décidé de faire grève. Bertrand Kern, le maire, s'est adressé au recteur de l'académie de Créteil et au président du Conseil départemental pour que tous les moyens soient mis en œuvre afin d'assurer de bonnes conditions d'apprentissage aux collégiens. Si, pour l'heure, le représentant de l'Éducation nationale n'a pas répondu, le Conseil départemental a su apporter des solutions aux problèmes logistiques rencontrés.

PRÉVENTION DÉCHETS

On réclame que ça cesse !

Chaque année, sur le territoire d'Est Ensemble, l'équivalent de 14 kg de prospectus par habitant est déposé dans les boîtes aux lettres. Dans un souci de respect de l'environnement et pour éviter les frais occasionnés par la destruction de ces papiers, le territoire lance une campagne Stop pub. Pour vous procurer gratuitement le célèbre autocollant, rendez-vous dans les maisons de quartier, les antennes jeunesse, au Lab' et au centre administratif. Rappelons que les diffuseurs sont obligés de respecter l'injonction Stop pub.

● Pour plus d'informations : www.est-ensemble.fr/stop-pub



JEUNESSE

Un stage à l'étranger

La Maison de l'emploi, en partenariat avec l'Institut européen de recherche et de formation, propose aux jeunes de 18 à 35 ans résidents du territoire Est Ensemble et inscrits à Pôle emploi, d'effectuer un stage professionnel de plusieurs semaines dans un pays anglophone afin d'améliorer leurs compétences linguistiques. Ce dispositif, baptisé Erasmus+/Jeunes d'Est Ensemble en mobilité européenne, permet chaque année à des dizaines de Pantinois de booster leur carrière.

● Plus d'informations : www.est-ensemble.fr/connaissiez-vous-le-dispositif-jeunes-dest-ensemble-en-mobilite-europeenne
Maison de l'emploi, 7/9, rue de la Liberté,
☎ 01 83 74 56 30, ierf@ierf.net.

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Familles modèles

Pour la troisième année, Est Ensemble organise le défi Familles à énergie positive qui propose à 50 foyers issus des villes du territoire d'adopter des écocgestes de façon à réduire leur consommation d'eau et d'électricité. Les volontaires, qui reçoivent une formation et un kit comprenant un guide et divers adaptateurs, s'engagent pour une durée de quatre mois. Objectif visé : 8 % d'économie d'énergie et une facture réduite d'environ 200 euros. Vous avez jusqu'au 20 novembre pour candidater.

● Inscriptions : contact@agence-mve.org ou 01 42 87 13 55.

EMPLOI

Réunions dispositif RSA

Les allocataires pantinois du Revenu de solidarité active (RSA) peuvent prétendre à un accompagnement personnalisé, destiné à les aider dans leur recherche d'emploi. Pour entrer dans le dispositif et bénéficier de ces entretiens individuels et ateliers collectifs, les allocataires doivent au préalable participer à une réunion d'information collective. Les prochaines rencontres sont programmées les :

- mardis 9 octobre, 6 novembre et 4 décembre à 14.00 pour les habitants des Courtilières et des Quatre-Chemins.
- jeudis 18 octobre, 15 novembre et 13 décembre à 14.00 pour les habitants du Centre, du Haut et du Petit Pantin.

● Toutes les réunions ont lieu à la Maison de l'emploi, 7/9, rue de la Liberté.

Pour plus d'informations : ☎ 01 49 15 70 13/14



BUDGET PARTICIPATIF

Le suspens touche à sa fin

Bientôt le grand jour ! Après la clôture du scrutin le 22 septembre, les projets retenus dans le cadre du premier budget participatif seront officiellement annoncés samedi 6 octobre.

Plus de 2 000 votants, c'est-à-dire plus de 10 000 suffrages (chaque votant détenait cinq jetons pour son ou ses projets préférés), se sont exprimés sur les 44 projets soumis au vote. Un chiffre certainement en deçà de la réalité car, à l'heure où nous bouclons, certains suffrages devaient encore arriver par courrier. D'ores et déjà, nous pouvons affirmer que le vote a été massif. En septembre, les vote-café organisés dans les maisons de quartier et sur les marchés ont permis aux porteurs de projet de faire campagne auprès des habitants grâce au kit de communication fourni par la ville. Quant aux votants, ils avaient plusieurs moyens pour s'exprimer. Directement dans les vote-café, les bureaux mobiles, les maisons de quartier ou au centre administratif, sur le site internet du budget participatif ou par voie postale.

Samedi 6 octobre, le verdict des urnes sera connu. Tous les Pantinois – porteurs de projet, votants ou simples curieux – sont invités à l'hôtel de ville à partir de 11.30 pour une réunion publique de restitution. Bertrand Kern y annoncera les projets retenus, qui seront tous réalisés d'ici à fin 2019. Cette rencontre sera également l'occasion de tirer au sort les membres de l'observatoire des engagements composé d'un collège de 20 porteurs de projets, de deux membres du conseil des jeunes et de deux membres du conseil citoyen. Sa vocation sera de veiller à la bonne réalisation des projets.

● Cérémonie de restitution : samedi 6 octobre à 11.30, salon d'honneur de l'hôtel de ville, 45, avenue de Général-Leclerc.

CENTRES MUNICIPAUX DE SANTÉ

Prendre rendez-vous, c'est simple comme un clic

Dans les prochains jours, il sera possible de prendre rendez-vous en ligne avec tous les professionnels exerçant dans les trois centres municipaux de santé de la ville.

La ville a choisi Doctolib, leader en la matière, pour développer la prise des rendez-vous en ligne auprès des praticiens des CMS Cornet, Sainte-Marguerite et Ténine. « Cette plate-forme, explique Jean-Malibert, directeur de la Santé, offrira aux patients un service complémentaire des accueils téléphoniques et physiques existants. D'ores et déjà, Doctolib nous permet de gérer les plannings et d'adresser automatiquement aux patients des SMS et des e-mails lorsque leurs rendez-vous sont confirmés ou annulés. »

Une fois arrivé sur la page d'un médecin exerçant dans l'un des CMS de la ville, le patient pourra sélectionner, à toute heure du jour ou de la nuit, un créneau disponible et le réserver. Il lui suffira de préciser ses coordonnées (nom, adresse e-mail, numéro de téléphone portable) et il recevra, avant le jour J, un e-mail et un SMS de confirmation.

● www.ville-pantin.fr, doctolib.fr et application Doctolib.

PAPIERS D'IDENTITÉ

Prenez rendez-vous en ligne

Courant octobre, les Pantinois désireux de faire établir une pièce d'identité ou un passeport pourront prendre rendez-vous en ligne depuis le site internet de la ville. Ce nouveau service donnera la possibilité de choisir une date et un créneau horaire parmi plusieurs proposés. Bien entendu, la prise de rendez-vous par téléphone ou sur place reste possible.

● ville-pantin.fr, rubrique documents administratifs, mes démarches en ligne.

CANCER DU SEIN

Un mois pour se faire dépister

Octobre est le mois de promotion du dépistage du cancer du sein. Comme chaque année, une marche est organisée par les services Prévention santé des villes de Pantin et du Pré-Saint-Gervais afin de sensibiliser la population. À l'issue de celle-ci, des animations et conseils seront proposés par des professionnels de santé.

La projection du court-métrage *En mon sein*, en présence de son auteure, suivie du film d'Agnès Varda, *Cléo* de 5 à 7, traitant de l'attente des résultats, est également programmée. La séance sera suivie d'une discussion avec un médecin du Comité départemental des cancers.

● Marche pour la Santé, samedi 13 octobre, départ du parvis de l'hôtel de ville de Pantin à 10.15.

● Projection-débat, mardi 16 octobre à 20.15 au Ciné 104, 104, avenue Jean-Lolive

VÉLIB'

Le maillage se resserre

Si, en juillet, le syndicat Vélib' Autolib' Métropole a décalé le planning d'ouverture des nouvelles stations de banlieue, leur déploiement reprend en octobre. Ainsi, en plus des huit stations actives à Pantin, cinq sont sur le point d'ouvrir et trois autres sont en travaux. Les usagers pourront ainsi prochainement emprunter et restituer leur vélo aux bornes situées aux 130 et 168 avenue Jean-Jaurès, au 139 avenue Jean-Lolive, face au 12 rue Candale et à l'angle du quai de l'Aisne et de l'avenue du Général-Leclerc.

Les voyages forment la solidarité

Jeune association, grande ambition



L'ADJP est hébergée à la Maison des associations.

Le 15 mars, l'Association des jeunes Pantinois (ADJP), créée à la suite d'un voyage solidaire en Côte d'Ivoire, voyait le jour. L'objectif : **contribuer à offrir de meilleures conditions d'apprentissage à des enfants défavorisés d'une commune proche d'Abidjan**. Le moyen d'y parvenir : récolter des fonds en donnant des cours de musique et de hip-hop.

Ariane Servain

Tout commence il y a 8 ans au centre de loisirs Joliot-Curie. Koffi Kouadio, musicien spécialiste du djembé, anime des ateliers pendant les congés scolaires. Enthousiasmés, Cédric, Kevin et Houhayf décident de s'inscrire aux cours que Koffi donne à l'antenne jeu-

nesse Hoche. Leur niveau progresse. L'artiste, convaincu du pouvoir de communication que représente la pratique artistique, mûrit l'idée d'accompagner ses protégés en Côte d'Ivoire pour partager autour de cette pratique. Le projet, dont la dimension solidaire passe notamment par la distribution de livres, met quatre ans à aboutir. Car, même s'il obtient un sérieux coup de pouce du service municipal de la jeunesse, qui prend à sa charge les billets d'avion et les frais d'hébergement, le groupe ne doit pas ménager ses efforts pour financer le voyage et obtenir des subventions. Entre temps, des danseuses de hip-hop de plusieurs quartiers de la ville rejoignent l'aventure et tous partent en avril 2017.

Le passage à l'action

La suite, ce sont eux qui en parlent le mieux. « Ces 10 jours ont été un vrai



QUESTION DIRECTE

Elodie Salmon, conseillère municipale déléguée à la Jeunesse

Pourquoi soutenir l'ADJP ?

« La ville a soutenu la création de l'ADJP car cette initiative répond aux engagements de notre politique jeunesse dont les piliers sont les solidarités, la citoyenneté et l'autonomie. Ici, la dimension solidaire va de soi. Mais, se constituer en association implique des tâches et des responsabilités, d'où une prise d'autonomie. La ville a offert à ces jeunes d'installer leur siège social à la Maison des associations et met à leur disposition des locaux pour leurs ateliers de danse et de percussions. »

moment de partage, via la musique et la danse, se souvient Houhayf, 19 ans. Mais les conditions de vie des enfants nous ont ébranlés. » Barbara, 18 ans, poursuit : « À Koffikro, un village situé à 20 kilomètres d'Abidjan, nous avons visité une école exiguë, sans matériel et avec peu d'encadrants. Ça nous a incités à créer l'association pour pouvoir y retourner et aider ces enfants. » Et Alicia, 20 ans, d'ajouter : « On souhaite leur apporter, en plus du matériel scolaire, une aide financière pour agrandir l'école et pour que les enfants puissent étudier dans de meilleures conditions. » « On veut que notre action ait un impact. Donc le but est de rester plus longtemps lors de notre prochain séjour puis, après Koffikro, d'aider d'autres villages », résume Yhavé, 18 ans. « Grâce à ce voyage, on a gagné en maturité », conclut Fanta, 18 ans. Pour inscrire concrètement leur action dans la durée, les membres de l'ADJP étaient présents lors du Salon des associations et ont proposé, outre une vente solidaire de livres et de bijoux, des démonstrations de djembé et de hip-hop. Leur but : se faire connaître et communiquer sur les cours de percussions et de danse qui permettront de financer un second voyage en 2019. Et, vu le nombre de sollicitations qui ont suivi leurs prestations, le succès devrait être au rendez-vous.

● **Cours de djembé et de hip-hop animés par l'ADJP, le vendredi entre 19.30 et 21.30 à l'antenne jeunesse Hoche, 13, rue d'Estienne-d'Orves. Adhésion : 20€/an. Certificat médical nécessaire pour la danse.**
associationdesjeunespantinois@gmail.com

Le droit à la culture

Basée à la Maison des associations, Cultures du cœur 93 a pour objectif de favoriser l'accès des populations fragilisées à la vie culturelle, aux sports et aux loisirs.

Raphaële Kipen

« L'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté », proclame la loi relative à la lutte contre les exclusions, adoptée en 1998. Créée la même année, c'est justement la vocation de Cultures du cœur qui s'installe en Seine-Saint-Denis en 2005. « D'un côté, nous développons un réseau d'associations et structures sociales ou éducatives qui identifient le public concerné. De l'autre, nous établissons des partenariats avec des structures culturelles et sportives qui proposent des billets gratuits. Les invitations sont mises en ligne sur le portail de l'association et les travailleurs sociaux effectuent alors les réservations pour les personnes qu'ils suivent », détaille Magali Ref, responsable de Cultures du cœur 93. À Pantin, les maisons de quartier, le centre communal d'action sociale, les associations Sauvegarde 93, Métabole, Nénuphar et le groupe SOS sont partie prenante de l'aventure. Quant aux équipements culturels, tels le théâtre du Fil de l'eau, la salle Jacques-Brel, les médiathèques, La Menuiserie ou encore le Centre national de la danse, ils répondent toujours présents.

S'autoriser à souffler

Mais les personnes concernées peuvent manquer de mobilité, être isolées ou trop inscrites dans un quotidien marqué par l'urgence sociale pour s'autoriser la moindre respiration. « Le frein financier n'est pas le seul, confirme Magali Ref. C'est pourquoi notre équipe de volontaires s'attache à faire comprendre la valeur d'une sortie culturelle. » Pour la jeune femme, la démocratisation culturelle et sportive est un combat de tous les instants. « Il faut sans cesse rappeler que l'accès à la culture et aux loisirs fait partie des droits fondamentaux. Ne s'agit-il pas du ciment de la cohésion sociale ? »

● cdc93@culturesducoeur.org

☎ 01 48 45 20 24



Fin septembre, 145 partenaires et quelque 150 travailleurs sociaux se sont rencontrés lors du forum interprofessionnel de Cultures du cœur 93.

ville de
Pantin

AUBERVILLIERS

SIGNEZ LA PÉTITION MUNICIPALE !

« Non au crématorium à la Porte de la Villette »

Depuis 2001, les villes de Pantin et d'Aubervilliers et la ville de Paris travaillent en bonne intelligence sur des projets d'aménagement au bénéfice des populations installées de part et d'autre du périphérique.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement étonnés et déçus que certains points importants du projet de réaménagement tant attendu de la Porte de la Villette soit mené sans concertation avec les élus et les habitants riverains. En effet, dans le cadre de l'augmentation des demandes de crémations auprès des services funéraires parisiens, Mme la Maire de Paris a promis, à juste titre, aux Parisiens un second crématorium en complément de celui installé au cimetière du Père Lachaise (XX^e arrondissement).

Après des études auxquelles nous, Maires des villes de Pantin et d'Aubervilliers, n'avons pas eu accès, il en est sorti que seul le projet de réaménagement de la Porte de la Villette pouvait accueillir cet équipement. Mais contrairement à celui du Père Lachaise, implanté au sein du cimetière, celui-ci doit être installé entre les voies du périphérique et les voies ferrées. Quelle que puisse être la qualité architecturale du projet, l'emplacement n'est ni digne ni propice au recueillement et au deuil. Ajoutons que, dans le cadre du projet de rénovation urbaine des Quatre-Chemins porté par nos deux communes, à proximité directe de la Porte de la Villette, l'implantation d'un crématorium n'est pas vraiment l'équipement public dynamique et attendu par les populations.

Enfin, cet équipement entraînera le passage d'environ 700 véhicules par jour dans l'endroit le plus pollué de France selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Là aussi, les riverains ont le droit d'espérer meilleur projet pour leur quartier que celui qui consiste à ajouter de la pollution là où elle existe déjà.

Conscients que des solutions doivent être trouvées, nous avons donc proposé à la Mairie de Paris que ce futur crématorium soit implanté dans le cimetière parisien de Pantin, dont elle est propriétaire, et dont l'environnement, le foncier disponible et l'accessibilité, par la ligne 7 et la future ligne 15, sont des atouts indéniables. Aujourd'hui, la Mairie de Paris ne souhaite pas envisager d'autres localisations et a donné une fin de non-recevoir à cette proposition sur Pantin.

Albertivillariens, Pantinois, Séquano-dionysiens, nous signons la pétition pour refuser l'implantation d'un crématorium à la Porte de la Villette.

Pantin, le 14 juin 2018

Bertrand Kern, Maire de Pantin

Meriem Derkaoui, Maire d'Aubervilliers

Les élus des Conseils municipaux d'Aubervilliers et de Pantin

Je signe la pétition « Non au crématorium à la Porte de la Villette » :

- en ligne sur www.ville-pantin.fr
- en déposant le coupon ci-dessous dans les maisons de quartier, les antennes jeunesse ou au centre administratif

Nom* Prénom*
 Email
 Adresse*
 Signature* :

- J'atteste sur l'honneur l'exactitude des informations renseignées
 Je souhaite recevoir des informations concernant la pétition et le crématorium

*champs obligatoires

ville de Pantin

LE DROIT DE VOTE UN SUPER-POUVOIR

Elections européennes | mai 2019

Inscription jusqu'au 31 déc. 2018

Direction de la Communication - septembre 2018

ville-pantin.fr

ALIMENTATION

Question d'équilibre



Confection de pâte à tartiner lors d'un Atelier du bien manger.

Depuis un an, les adhérents d'Écobul, une association fondée fin 2014 par des Pantinois soucieux de contribuer à une société plus durable et plus solidaire, animent les Ateliers du bien manger à la maison de quartier des Courtilières.

Ariane Servain

Écobul, ce sont des Pantinois engagés dans la lutte contre le gaspillage alimentaire, la promotion des circuits courts et d'une alimentation de qualité pour tous. Pour cela, les adhérents, en partenariat avec un réseau d'associations partageant les mêmes valeurs, travaillent à l'ouverture « d'une Maison des circuits courts, où les Pantinois pourraient trouver toute l'information nécessaire en matière d'alimentation équilibrée et responsable, explique Patrice Vuidel, co-président. Avant l'ouverture de ce lieu que nous voulons fréquenté par tous les habitants, nous avons mis en place, aux Courtilières, des Ateliers du bien manger pour sensibiliser ses habitants à la thématique nutritionnelle ».

Un samedi par mois, enfants (accompagnés à partir de 6 ans) et adultes ont rendez-vous avec les animateurs de l'association. Pendant que les jeunes cuisinent, les adultes échangent et partagent leurs pratiques, interrogations... Pâte à tartiner maison, barres de céréales, brochettes de fruits et smoothies ont déjà été confectionnés lors de ces séances. Et, afin de pérenniser ces rencontres et pour permettre aux habitants du quartier de multiplier les moments de convivialité autour de la nourriture, les adhérents d'Écobul ont soumis au budget participatif l'idée d'aménager, au sein de la maison de quartier, une cuisine citoyenne. Après la clôture des votes le 22 septembre, c'est le 6 octobre que le résultat du scrutin du budget participatif est attendu.

● Prochains ateliers : samedi 6 octobre : la cuisine crue; samedi 10 novembre : les légumineuses ; samedi 15 décembre : les chocolats d'hiver.

De 14.30 à 16.30, gratuit, maison de quartier des Courtilières, 1, avenue Aimé-Césaire.

ÉNERGIE

Linky et Gazpar en trois questions

Les compteurs communicants d'Enedis et GrDF suscitent de nombreuses inquiétudes et critiques. Mais peut-on refuser leur installation ? Les réponses aux questions que de nombreux habitants se posent. *Christophe Dutheil*



Linky, le petit compteur connecté qui fait beaucoup parler.

Quelle est la position de la ville concernant les installations de Linky et de Gazpar ?

Au vu des inquiétudes suscitées par le déploiement des compteurs connectés, Bertrand Kern, maire de Pantin, a signé, le 12 avril, un arrêté municipal relatif à la pose des compteurs Linky. Après avoir rappelé les craintes émises à ce sujet, notamment vis-à-vis de l'exploitation des données personnelles et des ondes électromagnétiques, cet arrêté – aujourd'hui contesté en justice par la préfecture et Enedis – demande au fournisseur d'électricité « de consulter chaque Pantinois afin de recueillir son libre consentement préalable à l'installation ». Dans les jours qui viennent, un arrêté similaire concernant Gazpar, le compteur connecté de GrDF, sera pris.

La récente décision du tribunal administratif de Toulouse, concernant la validation d'un arrêté similaire pris à Blagnac, fera-t-elle école ?

Non, car seule une partie de l'arrêté blagnacais a été validée par le tribunal administratif : il s'agit de celle qui

rappelle l'inviolabilité du domicile et la nécessité d'obtenir le consentement du client pour l'utilisation de ses données personnelles. « L'autre partie de cet arrêté, qui demandait à ce que le fournisseur recueille le consentement de l'utilisateur avant la pose, a été annulée, souligne Maxime Girin, responsable du Pôle des affaires juridiques de la ville. Il faut d'ailleurs noter que les tribunaux administratifs ont jusqu'ici systématiquement retoqué les arrêtés municipaux de ce type. »

Alors peut-on, oui ou non, s'opposer à la pose de ces équipements ?

La réponse est plutôt négative. Si un client peut freiner la pose du compteur en refusant aux techniciens l'accès à son logement ou aux parties communes, la réglementation n'impose pas aux fournisseurs d'énergie d'obtenir le consentement préalable des abonnés. Ils doivent juste les prévenir par écrit de la pose d'un nouveau compteur, au moins 45 jours avant la date du rendez-vous. Certains observateurs craignent, de plus, que les fournisseurs d'électricité et de gaz ne décident à terme de faire payer le déplacement des techniciens (pour la relève des compteurs) aux abonnés qui refusent les compteurs communicants. Affaire à suivre...



DÉMOCRATIE LOCALE

Un nouveau maire chez nos voisins

Lundi 10 septembre, Laurent Baron, 44 ans, a été élu maire (PS) du Pré-Saint-Gervais, suite à la démission de Gérard Cosme qui reste néanmoins conseiller municipal de cette commune limitrophe et président d'Est Ensemble.

DÉPISTAGE ORGANISÉ DU CANCER DU SEIN

MUTUALITÉ FRANÇAISE ÎLE-DE-FRANCE

TOUT PUBLIC OUVERT À TOUS SANS INSCRIPTION

Marche pour ta santé!

2 DÉPARTS RDV 10H15
• 1/MAIRIE DES LILAS
• 2/HÔTEL DE VILLE PANTIN
12H/14H
MAIRIE LE PRÉ-SAINT-GERVAIS ANIMATIONS

SAM. 13 OCT. 2018
LES LILAS - PANTIN
LE PRÉ SAINT-GERVAIS

RENSEIGNEMENTS : MUTUALITÉ FRANÇAISE ÎLE-DE-FRANCE - 01 55 07 57 84

Direction de la Communication - septembre 2018

À l'assaut des associations

Entre démonstrations sportives, inscriptions aux activités et prise de contacts pour devenir bénévole, on ne savait plus où donner de la tête samedi 8 septembre. **Ce jour-là, plus de 5000 Pantinois ont déambulé place de la Pointe** à l'occasion du salon des associations qui a réuni 120 structures.



La ville en guise de green. Les 22 et 23 septembre, **la première coupe du monde de l'histoire de street golf** a eu pour théâtre la Cité fertile. L'occasion de découvrir cette discipline urbaine qui a le vent en poupe.

C'est reparti pour cinq ans d'**actions éducatives et culturelles en tout genre dans les écoles** ! Mercredi 12 septembre, Bertrand Kern, le maire, a signé, avec la directrice académique adjointe, la nouvelle convention du portail de l'action éducative à l'école. Ce document a pour vocation de pérenniser les nombreuses actions artistiques et scientifiques existantes et de poursuivre leur développement.



Tous les ans à pareille époque, la ville met en relation des parents désireux de trouver la perle rare pour veiller sur leurs bout'choux et des jeunes de 16 à 25 ans à la recherche d'un travail d'appoint. Cette année, les **rencontres parents/baby-sitters** se sont déroulées les 22 et 29 septembre au Lab'.



À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, les 15 et 16 septembre, **le Centre national de la danse (à gauche) et Esmod, l'école internationale des métiers de la mode**, ont ouvert les portes de leurs locaux. Rappelons que le premier occupe l'ancien centre administratif et la seconde les locaux de l'ancienne Banque de France.



Jeudi 13 septembre, Bertrand Kern, le maire, a posé **la première pierre de la future école du Port**. À la rentrée 2019, cet équipement accueillera 162 enfants de maternelle dans six classes et 200 enfants dans huit classes élémentaires. Le nom de cet établissement, doté en outre d'un pôle de restauration de 145 places, de deux cours de récréation et d'un centre de loisirs, sera choisi via une consultation des habitants du quartier.



Dimanche 2 septembre, les **74 ans de la libération de Pantin** par la deuxième division blindée du Général Leclerc, ont été l'occasion pour les élus et les associations d'anciens combattants de rendre hommage aux Pantinois, résistants ou non, victimes de la barbarie nazie. Une cérémonie qui avait lieu quai aux Bestiaux d'où partit le dernier convoi de déportés.

Ils sont arrivés à bon port !

Petits ou grands, ils sont assurément le supplément d'âme de ce quartier naissant qu'est le quartier du Port. Eux ? Ce sont les commerces et restaurants. Un peu plus nombreux à ouvrir chaque jour dans ce coin de Pantin, ils contribuent à lui donner ce petit côté port de plaisance en offrant une douceur et un art de vivre au bord du canal.

Quelques jours après la pause de la première pierre de la future école du Port qui accueillera ses premiers élèves à la rentrée 2019 et alors que la construction des lots 5 et 6 – deux immeubles comprenant une centaine de logements – bat son plein, **nous avons testé trois nouvelles adresses amarrées au canal : Le Bief, une brasserie traditionnelle aux accents internationaux, Greenpoint où l'on se régale de produits frais et de gâteaux maison et Dock B dont les trois restaurants proposent des produits goûteux, provenant de producteurs régionaux.**



Une déco très hétéroclite pour une cuisine traditionnelle et quelques petites touches d'exotisme.

AVEC LE BIEF, LA TRADITION A DU BON

Une brasserie qui mêle les saveurs

Installé juste à côté du restaurant thaï Le Galanga, Le Bief a lui aussi éclos à l'ombre des Magasins généraux. Ouverte en continu, cette brasserie revisite la gastronomie française en s'échappant vers des horizons parfois lointains.

Tiphaine Cariou

Au fil des semaines, Le Bief prend ses aises au bord du canal, avec sa vaste terrasse extérieure qui devrait être transformée prochainement en espace cosy couvert, et sa salle de restauration de 200 m² où les canapés rouges contrastent avec les briques noires des murs et l'îlot vitré donnant sur la cuisine. Côté déco, un ensemble d'objets très hétéroclite invite au voyage, des peintures style Mondrian à la pompe très Route 66, en passant par la grande fresque murale représentant Che Guevara. Ancien décorateur d'intérieur, Serdal est aux manettes de cette brasserie dont le nom renvoie à des notions hydrauliques apprises dans une autre vie : le bief désigne en effet la section d'un canal de navigation délimitée par deux écluses. Avec lui, nous découvrons la carte du restaurant : « C'est une carte de brasserie française traditionnelle dont la cuisine est élaborée uniquement avec des produits frais. D'ailleurs, nous sommes

en train de tester différents fournisseurs et plats pour être sûrs de proposer le meilleur », explique-t-il. On y retrouve donc les grands classiques de notre chère et tendre gastronomie avec des plats de viandes et de poissons un brin revisités, dont une escalope de veau Bief marinée au lait et aux épices et une entrecôte au sel rose de l'Himalaya. Et pour les autres envies, un panel de burgers – dont un spécimen vegan au tofu – flirte avec quelques mets aux accents italiens. Le temps de la dégustation a sonné : nous jetons notre dévolu sur le plat du jour – des linguine au poulet – et sur une petite table en terrasse d'où la vue sur le canal est imprenable. Les premiers clients sont arrivés, les commandes aussi, et une brigade de serveurs – tous Pantinois – s'empresse de proposer des plaids aux plus frileux. Les pâtes font également leur entrée, petits pois, courgettes et tomates séchées assortis. Crémeuses, elles ont un goût de « revenez-y ». Ne serait-ce que pour déguster, au soleil couchant, les cocktails maison prochainement à la carte.

● **Le Bief - 5, place Cécile-Brunschvicg ☎ 01 56 96 49 45**

Ouvert tous les jours de 9.00 à minuit. Formule le midi : 14,90 € (entrée/plat ou plat/dessert). À la carte, plats entre 14 et 26 € ; desserts entre 5 et 9 €.

DÉJEUNEZ COMME À NEW YORK !

Greenpoint, une échappée belle

Fin août, une nouvelle adresse gourmande a ouvert ses portes place Jongkind. De quoi séduire les mordus de saveurs new-yorkaises, les fans de plats équilibrés et les férus de pâtisseries maison.

Tiphaine Cariou

Ce matin-là, une déco sans chichi accueille les visiteurs carburant au café et aux muffins. Aux murs, des carreaux de zellige verts côtoient des bouquets de tournesols, tandis que des chaises en bois des années 1960 disputent la vedette à un comptoir en béton brut. L'ensemble, d'une belle sobriété, est encadré de larges baies vitrées et d'une terrasse donnant sur le square de la place Johan-Barthold-Jongkind. L'endroit est idéal pour surveiller les bambins. D'ailleurs, les parents du quartier ne s'y sont pas trompés. Aux manettes de Greenpoint, Nadège Hariti, l'heureuse propriétaire, qui vit à Pantin depuis 15 ans. Cette ancienne chargée de communication a profité de la fameuse crise de la quarantaine pour oser réaliser ce projet qui lui tenait à cœur depuis une dizaine d'années : créer un lieu qui soit ouvert tout au long de la journée, proposant produits frais et gâteaux moelleux, sa marque de fabrique. « Je fais des gâteaux depuis que je suis toute petite,



Produits frais et gâteaux maison sont au menu tout au long de la journée.

explique-t-elle. Avec ma grand-mère, on aimait enchaîner les fournées. Depuis, j'ai pris des cours ! J'ai tout essayé, des choux aux macarons. »

À chaque heure sa saveur

Ses muffins à la myrtille et ses cookies au chocolat blanc ont effectivement l'air divins. Quant au *banana bread*, il ferait saliver les plus irréductibles – rien n'y manque, pas même le glaçage au *cream cheese*. Ce lieu a été

pensé pour tous les habitants de Pantin « qui peuvent venir commander un café-muffin avant de partir au travail ou faire ici la pause goûter des enfants. Au déjeuner, les Pantinois trouveront aussi de quoi se sustenter », précise Nadège. Au menu du jour figurent une salade composée de légumes rôtis, tomates cerise, pousses d'épinards et bolognais, mais aussi deux très appétissants bagels – l'un au pastrami, l'autre au saumon fumé – dont le pain est confectionné à Bobigny. En ce début de service, le célèbre sandwich rond part justement comme... des petits pains. Benoît, heureux papa de Madeleine, 2 ans et demi, commente et déguste : « C'est bon et frais ! Et puis, surtout, c'est une adresse de plus dans ce quartier où l'on aime bien se balader avec les enfants. » Et pour tous les fans, un brunch est attendu dans les semaines à venir – tout comme des soupes, des dahls et des bowls.

● **Greenpoint 2, place Johan-Barthold-Jongkind ☎ 01 56 96 49 46**

Ouvert du lundi au vendredi de 8.30 à 17.30, le jeudi de 8.30 à 21.00 et le samedi 9.30 à 14.00. Formules : de 8 à 12,50 €



Greenpoint doit son nom à un quartier de Brooklyn.

UN GÉANT DE QUARTIER

Il y en aura pour tous les goûts

Après plusieurs mois d'attente, Dock B a enfin ouvert ses portes au rez-de-chaussée des Magasins généraux. Dans cet espace de 1200 m², trois restaurants ont été conçus pour accueillir une population la plus mixte possible grâce à une offre diversifiée et surtout accessible.

Cécile Grès

Le calme après la tempête. L'expression prend tout son sens ce mercredi 12 septembre, quelques heures à peine après le premier service du midi pendant lequel une centaine de personnes est venue déjeuner : « On a quelques ajustements à faire et c'est normal. Mais on est super contents du démarrage », sourit Étienne, directeur d'exploitation. En ce milieu d'après-midi, quelques clients profitent encore du bar à jus et à pâtisseries, ouvert toute la journée. Certains viennent y travailler, à l'image d'Audrey, la trentaine. « C'est agréable, il y a plein de petits recoins et d'espaces où on peut se mettre au calme », sourit la Pantinoise. D'autres sont en réunion, comme Jérôme et ses deux collègues, dont l'entre-

prise est située à un jet de pierre. Un couple, Pantinois de longue date, se prélassent sur les quelques transats installés en terrasse : « On vient voir. On est plutôt du côté de Hoche, mais on aime de plus en plus ce quartier », assure Kamel. Autour d'eux, la bonne vingtaine de personnes qui constitue le staff termine de ranger et continue d'aménager l'espace.

Un objectif de mixité

« Il y a encore du mobilier qui doit arriver. On a fait le choix de mélanger le chiné et le moderne, le fer avec le rotin, le bois avec l'acier... », explique Renaud Barillet, fondateur de Dock B, très satisfait quelques jours après l'ouverture. Non seulement parce que les premiers services se sont très bien passés et que les trois restaurants fonctionnent bien, mais aussi – et surtout – parce que la clientèle est extrêmement variée : « Ça nous obsède que ce lieu soit partagé par le plus grand nombre. On veut une population mixte et surtout, que les Pantinois y viennent le plus possible », assure-t-il. C'est aussi pour cela que la carte des trois restaurants, qui s'approvisionnent directement auprès de producteurs locaux, se veut accessible. Chez Ha la vache, où la



À Dock B, les trois restaurants font carte et tables communes.

viande est à l'honneur, la planche de charcuterie est à 12 euros, le magret de canard à 13 et le poulet fermier à 16 euros. Chez Juste, le comptoir de la mer, les moules vous coûteront 11,90 euros, tout comme la brandade de morue. Les six huîtres, elles, sont à 9,5 euros. Quant à Keïli, le coffee shop à tendance végétarienne, il propose des sandwiches et des salades detox aux alentours de 10 euros.

La prochaine grande étape pour Dock B, outre le peaufinage de sa programmation culturelle, concerne l'ouverture du deuxième espace, actuellement en travaux. Ce futur grand volume pourra faire office de salle de concert et accueillir de multiples activités : « On aimerait vraiment que ça ouvre au début de l'année 2019 », espère Renaud Barillet. En attendant, l'espace bar-restaurant a déjà trouvé son public.

● **Dock B - 1, place de la Pointe.**

www.dockbpantin.com

☎ 01 41 71 49 69

Ouvert du mardi au dimanche.

Mardi de 8.30 à 15.00.

Du mercredi au samedi de 8.30

à minuit.

Dimanche de 10.00 à 19.00.

Cuisine : de 12.00 à 14.30 et de 19.00

à 22.30.



Au centre de l'établissement, le bar en majesté.

ville de Pantin
Doctolib

Nouvelle démarche en ligne

Centres municipaux de santé (CMS)

Rdv en ligne sur Doctolib

Immédiat, simple et gratuit

Télécharger l'appli Doctolib sur

ville-pantin.fr

Direction de la Communication - septembre 2018

ville de Pantin

Brocante

Vêtements & matériel de sport

Samedi 6 octobre | 14h > 18h

Centre de Loisirs Petit Prince | 40, quai de l'Aisne

ville-pantin.fr

Information
(tél.) 01 49 15 45 54

Direction de la Communication - septembre 2018

ville de Pantin

OCT. 2018

Les invités des marchés

	sam. 6	Opération Love Baguette Association AIDES
	sam. 13	Animation brico-marché Association La Requincaillerie
	sam. 20	Fête d'automne Secours populaire
	dim. 7	Stand info diagnostic sur la précarité énergétique Association Croix Rouge-Logis Cité

ville-pantin.fr

Information
(tél.) 01 49 15 40 83

Direction de la Communication - septembre 2018

Vaucanson se met au vert

Un square tout neuf d'ici la fin de l'année !



Rénovation en vue pour les 1 330 m² du square Vaucanson.

Néanmoins, compte tenu de la superficie plus réduite du square Vaucanson, le choix sera plus simple. Il faudra opter pour une des deux ambiances proposées, radicalement différentes. D'un côté, l'ambiance zen très arborée, idéale pour flâner et... faire une pause. Une banquette circulaire en bois fera en effet le tour du square, également habillé de méridiennes, de hamacs et de jeux d'eau. L'ambiance sport est plus ludique. Réservant un peu moins de place aux plantations, elle fera le bonheur des enfants et des pré-ados qui pourront s'éclater dans deux aires de jeux (2-5 ans et 6-11 ans). Sans oublier le but connecté, le demi-terrain de basket et les jeux d'eau, fort appréciés les jours de canicule. Les riverains seront consultés début novembre et une réunion publique sera organisée en décembre.

Fréquenté assidûment par les riverains du secteur des Sept-Arpens, le square Vaucanson va rejoindre la longue liste des espaces verts totalement rénovés au cours de cette mandature.

Frédéric Fuzier

Pour la réfection de ce petit poumon vert de 1330 m², la municipalité a décidé de ne pas faire les choses à moitié. Non seulement, il sera réhabilité de A à Z, mais les habitants décideront aussi

des équipements qu'ils souhaitent y voir installer. Comment ? En participant à une consultation, à l'image de celle qui a été menée l'année dernière avant la réfection du parc Henri-Barbuse.

Les autres travaux en ville

- La rénovation du parc Henri-Barbuse est quasiment achevée. Seules les aires de jeux n'ont pas encore été installées. Très attendue par les enfants, leur pose est prévue pour la fin du mois de décembre. En attendant, des balançoires, qui resteront en place, ont été installées.
- La cour de l'école Auray-Langevin va être réhabilitée en fin d'année. L'idée est de transformer la cuvette naturelle qui s'y trouve en un bassin éducatif protégé afin de faire découvrir aux enfants la faune et la flore aquatique. Les talus seront également remodelés au moyen de nouvelles plantations. Quant aux clôtures entourant la cour, elles seront également végétalisées.
- Le passage Forceval va enfin retrouver une seconde jeunesse. Début octobre, il bénéficiera d'un nouvel éclairage et d'une nouvelle allée. Un terrain de pétanque et de nouvelles plantations agrémenteront le tout.
- Les travaux d'aménagement de la rue Diderot sont terminés, avec notamment la pose d'une chicane destinée à freiner les ardeurs des automobilistes. Des végétaux seront plantés entre la voie et le cimetière. Quant au tronçon allant de la rue Gabrielle-Josserand à la rue Denis-Papin, il sera réaménagé en même temps que le parc Diderot.

PATRIMOINE

Réhabilitation de l'église, parlons-en !



La réunion publique d'information sur les travaux dont s'apprête à bénéficier l'église Saint-Germain aura lieu mercredi 17 octobre à 19.30, salle principale de l'espace Saint-Germain. Rappelons que l'édifice religieux profitera d'une réhabilitation complète comprenant le ravalement de sa façade, la réfection de son toit, la création d'un nouveau cheminement autour du bâtiment avec la plantation d'une vigne et d'espaces verts, la construction de nouvelles annexes, une mise aux normes pour les personnes à mobilité réduite et un réaménagement intérieur complet. La première phase, qui concerne la façade et la couverture, devrait s'achever au premier trimestre 2020.

● Réunion d'information : mercredi 17 octobre à 19.30 ; salle principale de l'espace Saint-Germain, 1, place de l'Église.

En piste pour l'homologation régionale

L'athlé prend ses quartiers à Charles-Auray

Les travaux de rénovation du stade Charles-Auray se sont poursuivis tout l'été. La nouvelle piste d'athlétisme est en cours de finition. Dorénavant, c'est la météo de ce mois d'octobre qui va conditionner la suite des opérations.

Frédéric Fuzier

Entamée au mois de mai, la réhabilitation du stade Charles-Auray, le plus ancien équipement sportif de la ville, se poursuit. Rappelons que les travaux ont commencé avec le remplacement de l'éclairage traditionnel par des LED et la préparation des sols afin d'accueillir une piste d'athlétisme flamboyante neuve, en vue de l'homologation du stade au niveau régional. Le chantier s'est finalement révélé plus important que prévu, nécessitant le renouvellement de l'ancien réseau



Le stade Charles-Auray s'apprête à accueillir une piste d'athlétisme high-tech.

d'eau et d'assainissement, très vétuste et à l'origine de nombreuses fuites. Par ailleurs, la pelouse du terrain d'honneur, qui devait rester en l'état, a finalement été changée, tout comme le système de drainage de l'eau et l'arrosage automatique. Sur la piste circulaire, l'enrobé est désormais en place. N'y manque plus que le sol rouge élasto-synthétique amortissant, dont la pose, qui nécessite soleil et températures clémentes, pourrait débuter dans les prochains jours si le beau temps persiste. Dans le cas contraire, le revêtement sera installé l'été prochain et d'ici là, la piste accueillera les entraînements sur

l'enrobé actuel, praticable en l'état. En même temps que le sol amortissant, donc soit en janvier prochain soit en septembre 2019, seront placées les barrières entourant la piste et tous les équipements d'athlétisme. Sont en effet prévues au programme, des aires de saut à la perche, de saut de haies, de saut en hauteur et en longueur, de lancer de poids, javelot et disque. Sans oublier les systèmes de photo finish et de chronométrage magnétique. Intégré au sol de la piste, ce dernier permettra aux athlètes de mesurer leurs performances – temps, vitesse, hauteur des sauts, données de mouvements – en direct, via une ceinture avec capteurs connectée à un logiciel. Quant aux amateurs, ils bénéficieront du même service via une application accessible depuis leur smartphone. Cette première phase de travaux achevée, le second terrain de foot s'habillera d'une nouvelle pelouse synthétique, deux courts de tennis seront couverts et tous les équipements (affichage, buts, matelas, filets, haies, etc.) seront remplacés par du matériel neuf. Enfin, dernière étape de la transformation, la construction d'une grande halle multisports en 2020 !

ÉTAT CIVIL AOÛT SEPTEMBRE 2018

naissances

TALL Halima
REDISSI Sofia
MOHAMMED AKHTER Asfiya
BLUM Johan
ORSINI Albane
ACHOUR Emna
ZIOUCHE Djena
SYBY Aboulaye
CHAOUATE Louna
COULIBALY Boullagui
CAILLE DU MESNIL du BUISSON Joseph
BONNEAUX Joséphine
ZEMMOURI Younès
CIOCAN George Luca
KHAMASSI A cha
BRENOT DUCHESNE Antoine
GHEMRI Sohane

KHETTOU Louqmen
BOUJRAD Oumayma
ATHOUMANI Tayssir
KEBE Mouhamed-Kourfia
ANEZMI Saïlmane
N'DIAYE Khadjidia
HACHEMANE Djallil
AGRANE Kaci
HOCHDOERFFER MICHEL Oscar
PONCET Anouk
BERTON Hugo
DIA Mama-lyah
MONTANT Gustave
WANG Xinduo
MANOJLOVIC Jakov
ASSAYAG Ethan
VILLETARD de LAGUERIE Serge

BELLADJOU Halima
KOSE Elijah
GANNOUNI Joud
GOUAMAN Kissima
RICHARD Gabriel
ASSADI AZEROT Namory
TOUATI Ishaq
KOZOKAR Alyosha
GOYARD KRUSZYNSKI Joséphine
THOMAS Raphaël
RESSAM BRUNNER Isaac
ABIVEN Tom
NICAR Emma
MOUMNI Sara
MENAULT Chloé
KADIR Bin-Junaïd
BADOHOUN Issa

MAHAMOUD OMAR Nawal
TANDJIGORA Adama
BEN OSMAN PELOFI Ada
TANDJIGORA Hawa
GUETTA Tova
OSORIO MUNOZ Lucie
ROSTANE Thania
DE PASQUALE Jessica
KOUAME Marie-Grace
KEBDANI Arwa
BRABAKARAN Anushka
CAMARA Sadio
POUCHOULIN PALMER Maxine
HOUIDAK Sabri
de BACKER Diane

mariages

Bruno DE PASQUALE et Sarika RAGHOONAUTH
Philippe LOUZOLO et Prudence OTSOA NIELENGA
Abbas AZHAR et Nabeela YAQOOB
Chloé SAINT GIRONS et Jos LAMALI
Sarah GUILLOTEAU et Simon BARON

décès

Goran TESANOVIC, Jeannine BOULAY,
Françoise RAFFESTIN, Marie FORGEOT
(veuve BLANCHARD), Bertrand MILLET

Le tatami, c'est toute sa vie !

Les JO de Tokyo en ligne de mire



Quand elle était enfant, les garçons ne voulaient plus s'entraîner avec la jeune championne.

Petite fille bagarreuse

Sarah a six ans quand elle commence le judo à La Courneuve. Issue d'une famille de trois filles, elle grandit dans un quartier difficile de Drancy où il est bon de ne pas se laisser faire : « Je me battais tout le temps avec les garçons. Un jour, le grand frère de l'un d'entre eux s'en est mêlé. Ma sœur, qui faisait du judo, est intervenue. En quelques secondes, elle l'a mis à terre ! Elle avait battu le caïd de l'école. Je suis rentrée chez moi et j'ai dit à mon père : "Je veux faire du judo moi aussi !" », raconte-t-elle avec beaucoup d'humour.

Très vite, Sarah remporte tous ses combats. Forte et talentueuse, les garçons (encore eux) ne veulent même plus s'entraîner avec elle. Repérée aux championnats de France, elle intègre le Pôle espoir d'Amiens, puis le Pôle France d'Orléans. En 2004, elle entre à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), le lieu où toutes les équipes de France s'entraînent : « J'avais 18 ans, la vie devant moi. J'ai fait une vingtaine de podiums en tournois internationaux. » En concurrence avec Automne Pavia, qui a fait vibrer la France avec une troisième place aux Jeux Olympiques de Londres en 2012, elle attend son tour sereinement et enchaîne les

Sarah Loko a remporté de nombreux titres internationaux.



À 31 ans, Sarah Loko a déjà vécu plusieurs vies. Ancien grand espoir du judo français, elle a dû s'exiler en Belgique après une grave blessure. **Ayant pour objectif les jeux Olympiques de Tokyo en 2020, elle vient également d'intégrer le Judo club de Pantin** pour transmettre sa passion et son expertise aux jeunes générations. Rencontre.

Cécile Grès

Ce lundi matin, sous le soleil d'une terrasse pantinoise, Sarah Loko s'installe pleine d'énergie, le sourire accroché et accrocheur. Pourtant, elle l'assure : « Je suis épuisée. » Tout juste revenue d'un tournoi européen à Bratislava (Slovaquie), sa première compétition neuf mois après la naissance, elle précise en souriant fièrement : « J'ai eu un petit garçon, Elijah. » Alors qu'avant sa grossesse, elle combattait dans la catégorie des moins de 63 kilos, elle s'est inscrite dans la catégorie des moins de 70 kilos : « J'en ai perdu 18, il m'en reste cinq. Je ne voulais pas me prendre la tête avec mon régime, donc j'ai fait le pari de concourir dans la catégorie supérieure, face à des filles plus préparées, plus en forme que moi. » Malgré l'immense stress et le manque de repères qu'elle admet avoir ressenti, Sarah a obtenu une très belle cinquième place : « C'est vrai que c'est pas mal... Ça me conforte dans l'idée que je dois continuer, malgré toutes les épreuves que je traverse et que j'ai traversées. »

titres. Mais, en cette année olympique, une grave blessure au pied marque la fin de l'idylle avec l'équipe de France : « J'ai été indisponible un an. On m'a un peu oubliée et laissée tomber. J'ai même pensé à arrêter... »

Remonter la pente

La judokate décide alors de tenter une nouvelle aventure et s'exile en Belgique où elle demande, et obtient, la naturalisation pour « mérite exceptionnel » : « Le processus a duré deux ans. J'y ai laissé toutes mes économies. J'ai fini épuisée et déprimée. » Sarah se bat alors pour garder le moral et la forme : elle s'entraîne seule, sans sponsor, enchaîne les petits boulots. Son mari, Daniel Gurschner, entraîneur de l'équipe d'Allemagne de judo, la soutient et l'aide à traverser cet interminable passage à vide qui prend fin quelques mois seulement avant les JO de Rio, l'empêchant d'y participer. Désormais membre de l'équipe belge, elle a en ligne de mire les jeux Olympiques de Tokyo en 2020. En attendant, elle s'entraîne dur, ne lâche rien, compose avec sa nouvelle vie de maman. Partageant son temps entre la Belgique et la France, elle a pris une licence au club de Pantin, dirigé par des amis de longue date : « J'y vais pour transmettre, partager mon expérience, conseiller les jeunes, les emmener vers le haut niveau. Le sport est un vecteur social immense, il empêche de sombrer », assure Sarah dont la personnalité, la gouaille, l'énergie et les failles font d'elle une jeune femme attachante.

● **Judo club de Pantin**
www.judoclubpantin.fr
☎ 06 63 62 97 07

Pour l'aider à financer sa participation aux jeux Olympiques de Tokyo, Sarah a lancé une cagnotte sur Go Fund Me : www.gofundme.com/de-la-maternite-a-tokyo-2020

Retour aux sources pour le ROP



Certains entraînements ont lieu le soir au stade Raoul-Montbrand.

Par conviction et pour lutter contre l'image violente que peut renvoyer leur sport, les dirigeants du Rugby olympique de Pantin (ROP) ont décidé de remettre la vitesse et l'évitement au cœur de la formation.

C.G.

À la fin de l'été, la Fédération française de rugby (FFR) a envoyé à toutes les écoles de rugby du pays de nouvelles directives à mettre en place dès l'automne. À travers un programme national baptisé « Rugby bien joué », Bernard Laporte, président de la FFR, veut « encourager à la prise d'informations, de décisions, au travail des appuis, à l'évitement... ». Mais, au Rugby olympique de Pantin, on n'a pas attendu la lettre de la fédération pour repenser complètement la formation.

L'an dernier, les dirigeants avaient constaté une baisse du nombre de licences d'environ 10 %. La faute à ce rugby que l'on regarde à la télé, de plus en plus violent, de plus en plus physique : « Les parents se disent que c'est dangereux, je les comprends. Et c'est vrai que les enfants ont tendance à être dans le mimétisme des joueurs vedettes, à aller au contact, à vouloir

plaquer fort, à chercher la collision », reconnaît Christian Millord, président du ROP, qui déteste ce rugby physique et sans envolée. Et c'est bien parce qu'il a de sérieuses convictions concernant son sport, qu'il a décidé de mettre en place une nouvelle approche : « On va faire jouer les enfants à différents rugbys, à cinq, à sept, à quinze. On va axer principalement l'apprentissage sur l'évitement, la vitesse et tendre vers le toucher. » Le rugby à toucher est extrêmement populaire, en Australie notamment. Il consiste à remplacer le plaquage par un toucher à la main. Comme un chat perché, mais avec un ballon ovale. « Je veux dire aux parents que le rugby n'est pas dangereux et qu'avec nous, les enfants sont en sécurité », assure le président qui se félicite aussi de l'augmentation notable du nombre de licences féminines.

● **Rugby olympique de Pantin**
www.rugbyolympiquepantin.com
rugbyolympiquepantin93@gmail.com
☎ 06 79 54 06 04

● **Stade Raoul-Montbrand**
202, avenue Jean-Jaurès
Tous les mercredis entre 14.00 et 20.00.
Inscriptions possibles toute l'année.

Les femmes et les enfants d'abord !

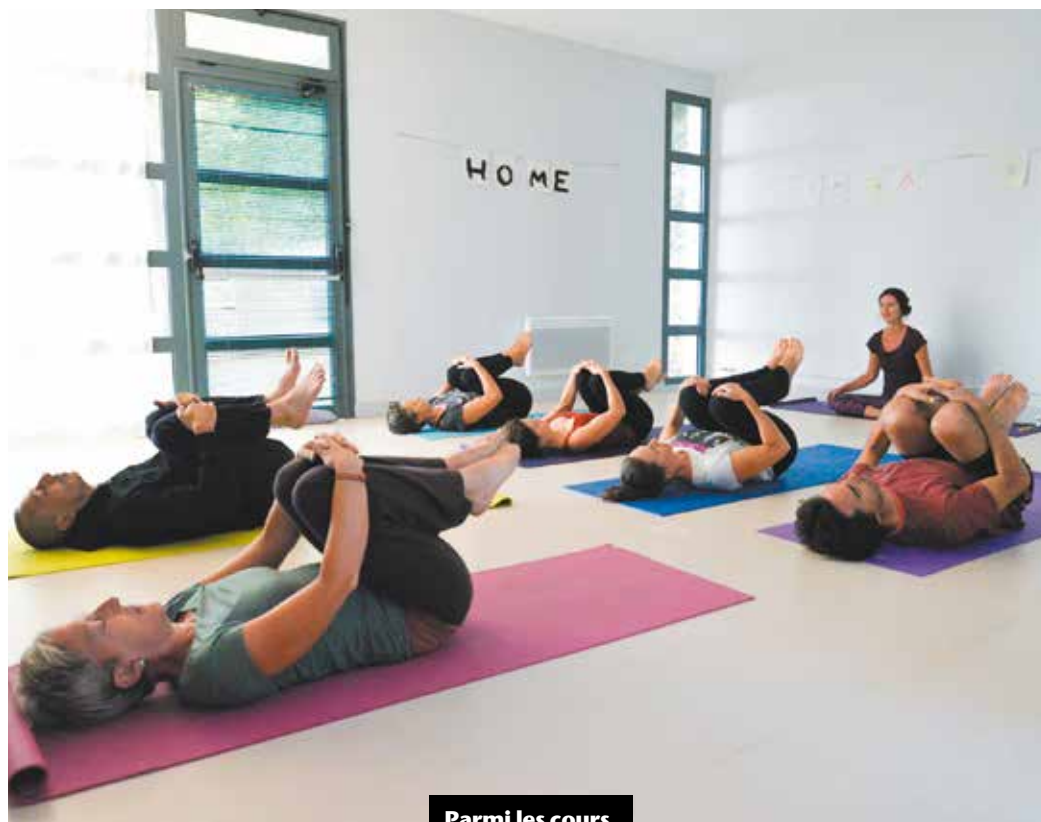
La détente version XXL

Pour sa deuxième rentrée à Pantin, **Tatiana Abbey ouvre encore plus grand les portes de son centre associatif et élargit la gamme des cours proposés** afin de permettre à tous un accès au bien-être. Cette année, les enfants et les futures mamans seront chouchoutés.

Cécile Grès

Il est midi au centre associatif HomE. Dans l'une des deux pièces, Tatiana Abbey démarre son cours de yoga vinyasa. Une musique apaisante enveloppe l'ambiance de sérénité et de calme. Et c'est parti pour une heure de relaxation. Le yoga vinyasa est l'un des multiples cours proposés par HomE, l'association fondée par Tatiana, qui propose aussi du Pilates, du hatha yoga, du yoga pour enfants mais aussi du yoga prénatal, post-natal et des cours de massages pour bébé. « J'ai une formation d'auxiliaire de puériculture », nous rassure-t-elle. D'une voix douce, elle raconte son parcours, ses nombreuses années en tant que comédienne à New York, sa découverte du yoga il y a vingt ans, son envie de se former, sa vision de l'autre pleine de tolérance et de bienveillance : « Je veux donner accès au bien-être à toutes et tous, que chacun trouve l'outil qui lui convient pour prendre soin de lui. »

Car Tatiana en a conscience : souvent, les tarifs des cours de yoga s'avèrent plutôt rédhibitoires. À 120 euros la carte de dix cours (soit 12 euros la séance), elle tente de populariser son offre : « Quand on achète une carte, on peut participer à n'importe quel cours. Tous les professeurs se sont



alignés sur mes tarifs », explique-t-elle fièrement.

Des écoles aux maisons de quartier

Dans sa volonté d'ouverture, Tatiana lie les actes à la parole. L'an dernier, elle a animé des séances de yoga à l'école Langevin ; cette année, elle interviendra dans trois écoles de la ville. À cela s'ajoute le travail effectué avec les maisons de quartier, essentiellement axé sur la périnatalité. Des cours gratuits qui permettent à son association d'accueillir les femmes isolées : « Ça a eu un franc succès. La collaboration va se poursuivre. Les massages pour bébé, par exemple, sont un merveilleux moyen de créer un lien. Avec son enfant d'abord, mais aussi avec les autres. Ça permet aux mamans de sortir de l'isolement, de ne pas être victimes de dépression post-partum, de partager des moments heureux avec les autres. »

La question de la femme, de sa place dans la société, est un élément central

Parmi les cours proposés par l'association HomE, du yoga vinyasa qui insiste sur la synchronisation du mouvement sur la respiration.

de la réflexion de Tatiana. C'est pour cela que, d'ici à la fin de l'année, sept sessions de Cercle de femmes sont prévues : « C'est un moment d'écoute, de non-jugement, de respect et de bienveillance. On partage des méditations en musique, on aborde des thèmes liés à la féminité, aux cycles de la femme, à nos rêves. C'est comme un rituel qui nous place toutes à égalité et nous fait lâcher prise. »

Les autres cours sont évidemment mixtes. Avec une cinquantaine d'élèves de tous les âges, HomE a réussi son pari : « Quand j'ai commencé, j'étais toute seule. Aujourd'hui, nous sommes huit professeurs », conclut Tatiana qui fourmille de projets et ne devrait pas tarder à faire grandir HomE encore un peu plus.

● Centre associatif HomE
Résidence Alix-Doré
29 bis, rue Courtois
home.asso35@gmail.com
☎ 06 77 59 45 22

Hayati, « ma vie » à Pantin

Naissance d'un réalisateur



L'équipe de tournage de Hayati à Pantin.

Le tout premier film du réalisateur pantinois **Osman Mebarek André, Hayati (ma vie, en algérien), a été sélectionné par un festival du film indépendant mexicain.** Une vraie récompense pour une œuvre autoproduite et réalisée sans budget dont l'action se déploie à Pantin.

Anne-Laure Lemancel

« Je viens de l'école du film d'impro et du cinéma "guérilla". Cela signifie que l'on n'attend pas d'avoir du budget, on fonce ! » Ainsi, parle Osman Mebarek André, jeune cinéaste qui vient de réaliser son premier long-métrage, *Hayati*. Diplômé d'un master de cinéma, ce Pantinois de 34 ans, qui s'avoue timide, voit dans le septième art une manière d'exprimer ce sur quoi il n'arrive pas à mettre des mots : sa vision du monde. S'il s'est déjà frotté à la réalisation de clips, il concède : « Pour moi, c'était impen-

sable de faire des films. Cela nécessitait tellement de temps et d'argent ! » Et puis, un jour, par l'entremise d'amis, il croise la route du cinéaste haïtien Djinn Carrénard, dont il devient l'assistant-réalisateur pour le long-métrage *Donoma* (2010). Ce film-guérilla lui aussi, réalisé avec 150 euros, sera finalement sélectionné au festival de Cannes, dans le cadre de la sélection de l'Association pour le cinéma indépendant et sa diffusion (ACID). Une *success story* qui inspire Osman. « Je me suis dit que c'était possible. Aujourd'hui, on peut filmer à moindre coût, avec un téléphone ou une petite caméra. Il n'y a plus d'excuse ! », lance-t-il.

Un film coup de poing

En 2014, il s'attelle donc à l'écriture d'un scénario d'une quinzaine de pages, au lieu des 90 habituellement requises, et sélectionne ses acteurs parmi l'ancienne équipe de *Donoma* : Vincente Perez, Matthieu Longatte (le youtubeur de *Bonjour Tristesse*), Émilie Dérout-Bernal ou encore Sékouba Doukouré. « Ils ont tous bossé gratuitement. Ce sont des mecs chauds en impro, doués d'une vraie énergie, des tchatteurs ! Tout s'est fait sur le fil. Il s'est passé pas mal d'imprévus que j'ai fini par accepter. Je découvrais le film en même temps que je le montais. C'était aussi une sorte d'école pour moi. J'ai trouvé un style, une manière de procéder. Ça c'est fait dans la douleur, mais j'ai beaucoup appris... »

En résultat donc *Hayati*, un film brut, coup de poing et choral. Tourné en grande partie à Pantin, il raconte l'histoire de Vincent, dont le pote, Jimmy, doit de l'argent à un voyou du coin. La violence dégénère. En parallèle, se déroule l'histoire de Léonore, enceinte d'un homme qu'elle n'aime pas... « Ce sont des personnages en quête de lumière qui se posent des questions sur leurs vies, leurs désirs », résume Osman qui s'envolera dans quelques jours vers le Mexique avec son équipe pour présenter son long-métrage au festival du film indépendant d'Oaxaca. *Hayati* y sera le seul film français de la compétition et Osman espère pouvoir y obtenir des financements et des diffusions. Bien sûr, il prendra sa caméra. « J'ai commencé à écrire un film qui se passe là-bas », conclut-il.

● www.oaxacafilmfest.com

Une BO sur mesure

Aux côtés d'Osman, Kabwika Mukendi, un Pantinois de 38 ans, éducateur spécialisé, producteur exécutif pour une filiale d'Universal et second rôle dans le film, a également produit la bande originale. « Je viens du hip-hop, mais j'avais envie de présenter un large panel de styles musicaux – électro-pop, rap, variété –, au fil de titres pour la plupart composés par des musiciens de Pantin et d'Aubervilliers, raconte-t-il. Comme la BO de La Haine, celle-ci sera indépendante, même si elle répond, en écho, à l'histoire du film. »

C'était comment avant ?

18^e | 19^e | 20^e siècle, la ville en vidéo
5 épisodes à partager



PATRIMOINE

L'ancienne distillerie labellisée



Derrière les façades du 97 avenue Jean-Lolive, se cachent les vestiges de la distillerie d'absinthe Delizy-Doistau, construite à partir de 1867. De cette activité passée, subsistent aujourd'hui cinq grandes halles en béton, meulière et briques. S'étalant sur 3 000 m², elles abritent depuis 1987 le garage du Parc. La région Île-de-France vient d'attribuer à l'ex-distillerie l'un de ses premiers labels Patrimoine d'intérêt régional. Ce sésame a été créé fin 2017 afin de faire émerger « des édifices et des ensembles bâtis » qui ne sont pas à ce jour protégés au titre des monuments historiques mais « présentent un réel intérêt patrimonial ». Il offre aussi la possibilité de solliciter deux types de financements régionaux : l'un permettant de financer des travaux d'aménagement et de restauration (jusqu'à 500 000 euros), l'autre destiné à la valorisation du site (jusqu'à 30 000 euros).

Grattez pour l'école Méhul









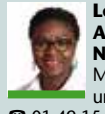





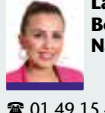






L'école de plein air Méhul, créée en 1933 à Pantin et inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1997, remportera-t-elle le gros lot du Loto du patrimoine dont le tirage a eu lieu vendredi 14 septembre ? L'établissement, symbole des valeurs modernistes et hygiénistes en vogue dans les années 30, fait en tout cas partie des 269 sites sélectionnés en 2018 par l'équipe de l'animateur de télévision Stéphane Bern, dans le cadre de la mission de sauvegarde des monuments en péril qui lui a été confiée par le Gouvernement. À ce titre, l'école pourrait bénéficier d'une partie des fonds collectés par la Française des jeux qui a aussi mis en vente début septembre 12 millions de tickets à gratter à 15 euros l'unité dans 30 800 points de vente. Pour chaque ticket acheté, 1,52 € sera reversé à la Fondation du patrimoine et la Française des jeux attend des recettes de 15 à 20 millions d'euros. Alors, mettez votre pierre à l'édifice de la restauration du patrimoine en péril ! Tickets en vente dans les bureaux de tabac et maisons de la presse.

Les élus et leurs délégations

Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 40 00	 Alain Périès premier adjoint Urbanisme, Aménagement, Habitat et Bâtiments. Conseiller territorial délégué au Territoire du Faubourg. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Petite enfance et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 38	 Mathieu Monot Démocratie locale, Qualité de l'espace public, Travaux et Politique de la ville. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Nathalie Berlu Vie des quartiers, Vie associative et Coopération décentralisée. Vice-présidente Est Ensemble déléguée aux Ressources Humaines et au Dialogue social. ☎ 01 49 15 45 50
	 Jean-Jacques Briant Action sociale. ☎ 01 49 15 41 75	 Sanda Rabbaa Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Hervé Zantman Affaires scolaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Françoise Kern Prévention, Citoyenneté et Sécurité. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75
 Rida Bennedjima Développement économique, Métiers d'art, Emploi, Insertion et Formation. ☎ 01 49 15 39 59	 Charline Nicolas Développement durable et Environnement. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Jean Chrétien Vie culturelle, Patrimoine et Mémoire. ☎ 01 49 15 41 75	 Kawthar Ben Kheill Qualité du service public et Relations avec les usagers. ☎ 01 49 15 41 75	 Sonia Ghazouani-Ettih Ressources humaines. ☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués

 Leïla Slimane Enfance. ☎ 01 49 15 39 38	 Julie Rosenczweig Renouveau urbain des Quatre-Chemins. ☎ 01 49 15 39 59	 David Amsterdamer Affaires générales, Fêtes et cérémonies. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 41 75	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Abel Badji Sport. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 41 75	 Emma Gonzalez Suarez Intergénération, Égalité des droits, Égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 38				
 Didier Segal-Saurel Propreté. ☎ 01 49 15 39 59	 Louise-Alice Ngosso Médiation urbaine. ☎ 01 49 15 41 75	 Zora Zemma Commerce et Valorisation touristique. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Energie, Transports et Lutte contre les pollutions. ☎ 01 49 15 41 75	Les autres conseiller(e)s de la majorité						
	 Brigitte Plisson Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Bruno Clérembeau ☎ 01 49 15 41 75	 François Birbès Vice-président Est Ensemble délégué aux Finances. ☎ 01 49 15 41 75	 Laïla Ben-Nasr ☎ 01 49 15 41 75	 Félix Assouhoun ☎ 01 49 15 41 75	 Raoudha Faouel ☎ 01 49 15 41 75	 Yannick Mertens ☎ 01 49 15 41 75	 Richard Perrusot ☎ 01 49 15 41 75	 Ophélie Ragueneau-Greneau ☎ 01 49 15 41 75	 Pierre-Dominique Pausicès ☎ 01 49 15 41 75

Les conseiller(e)s de la minorité de gauche

 Jean-Pierre Henry Lire hommage page 34	 Benoît Rey ☎ 01 49 15 39 59	 Samir Amziane Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadia Azoug ☎ 01 49 15 41 75	 Nacime Amimar ☎ 01 49 15 41 75	 Grégory Darbadie ☎ 01 49 15 41 75
---	--	---	---	---	--

Les conseiller(e)s de la minorité de droite














 Geoffrey Carvalhinho Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Ilona-Manon Zsoter ☎ 01 49 15 39 59	 Michel Wolf ☎ 01 49 15 39 59	 Fabienne Merovici ☎ 01 49 15 39 59
--	--	---	---

Les autres élus


Gérard Cosme
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.


Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais: **Bertrand Kern** et **Florence Laroche**
Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26


Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr
☎ 01 40 63 60 00

 Parti socialiste	 Parti radical de gauche	 Pantin écologie	 Collectif citoyens Pantin	 Génération engagées	 Personnalité locale	 Parti communiste	 Parti de gauche	 Europe écologie Les Verts
	 La France insoumise	 Non inscrit	 Les Républicains	 Union des Démocrates et Indépendants				

Groupe Socialiste, Citoyen et Apparenté

Les moyens : grands absents du plan pauvreté

Après un été calamiteux pour Emmanuel Macron empêtré entre l'affaire Benalla et le départ de Nicolas Hulot, la perte de confiance avec les Français sur la stratégie de la « start-up France » est la plus violente pour un président de la République un an après son élection.

Le plan de prévention et de lutte contre la pauvreté annoncé en avril dernier a déjà été reporté à juillet puis septembre pour cause de Coupe du monde de football. À la mi-septembre, l'agenda bouclé par le président de la République, le plan est marqué par des absences de réels moyens et laisse planer le doute sur les modalités d'engagement pour les villes.

Les mesures symboliques tels un petit déjeuner pour les enfants des quartiers les plus défavorisés, un agent territorial dans les classes de maternelles, la création de places en crèche, les stages pour les élèves de 3^{ème} des quartiers... toutes ces mesures s'appuient sur un pacte État/collectivités pour piloter cette nouvelle stratégie à partir des territoires. Pour autant, les élus municipaux souffrent quotidiennement des baisses de dotation de l'État et s'interrogent sur l'ambition d'un tel plan sans les moyens nécessaires qu'il faudrait y allouer. Nous pouvons donc légitimement nous demander qui viendra à Pantin prendre en charge la distribution des petits déjeuners dans les écoles? Sous quelles modalités? De même, si la proposition d'un agent territorial dans les classes de maternelle semble séduisante, elle interroge sur l'intégration des collectivités dans le champ de compétences de l'Éducation nationale, alors même que le Gouvernement annonce des baisses d'emploi de fonctionnaires dans ce même ministère. Une fois de plus, nous assistons à des annonces de la part de ce gouvernement, emplies de bons sentiments sans que soient mis en place des mesures concrètes et des moyens suffisants permettant aux collectivités territoriales de s'en saisir.

Au final, le gouvernement Macron a l'art et la manière de transférer ses compétences et ses prérogatives vers les collectivités. Avant l'été, il imposait la contractualisation des collectivités territoriales accélérant la perte d'autonomie et de gestion de celles-ci : une stratégie pour les villes qualifiées de perdant-perdant. Aujourd'hui, ce plan de prévention et de lutte contre la pauvreté conduira à plus d'inégalités : depuis une année le président de la République a fait le choix de la baisse des APL, du gel des aides sociales, d'augmenter la CSG des retraités les plus modestes... aggravant les inégalités. Le « pognon de dingue » des 300000 Français assujettis à l'ISF aurait sûrement permis d'alimenter en partie le financement des plus modestes de nos concitoyens.

Vincent Loiseau, président du groupe des élus Socialistes, Citoyens et Apparentés

Parti radical de gauche

Parlons de nos enfants DYS

Depuis le 3 septembre 2018, les petits Pantinois ont repris le chemin de l'école. L'école, lieu d'apprentissage où les enfants ont parfois du mal à trouver leur place. Pour certains d'entre eux tout aussi intelligents que les autres, les apprentissages paraîtront plus difficiles, malgré leur soif d'apprendre et leur bonne volonté. Les troubles DYS ne sont pas toujours détectés et sont souvent peu ou mal connus.

Le risque pour l'enfant est la perte de confiance en lui, de se dire « *je suis nul, je n'y arrive pas* ». Si la volonté peut permettre de compenser en partie les difficultés, détecter le trouble par un bilan orthophonique en français ou en mathématiques est d'une importance capitale aussi bien pour l'enfant que pour les parents. Ceux-ci pourront alors mettre en place des actions pour aider leur enfant tout au long de sa scolarité selon les besoins (séances d'orthophonie, MDPH, aménagements scolaires, tiers temps pour les examens...).

Sur la ville de Pantin, vous pouvez contacter le Centre médico-psycho-pédagogique, 5, rue de Vaucanson (01 48 10 33 40) ou 2, avenue Aimé-Césaire (01 49 72 06 62).

Le diagnostic, premier pas vers la réussite!

Emma Gonzalez-Suarez, conseillère municipale déléguée à l'égalité, à la lutte contre les discriminations et à l'intérogénération. Mouvement radical social libéral.

Pantin écologie

Texte non parvenu

Europe Écologie Les Verts Écologistes et Citoyens Engagés

Notre-Dame-des-Landes du 93 : la Corniche des forts Notre mobilisation locale pour le Climat Acte II

L'Office national des forêts (ONF) nous renseigne. Pour une moyenne basse, pour une forêt il faut compter 100 arbres à l'hectare, avec un espacement entre les arbres de 10 mètres. Pour 8 hectares, résultat : 800 arbres seraient détruits. Pour une moyenne plus haute, 150 arbres à l'hectare. Pour 8 hectares, résultat : 1 200 arbres seraient détruits.

Pour la Corniche des forts, à ce jour, le site des Missions régionales d'autorité environnement (MRAE) d'Île-de-France ne contredit en rien sur le fait que nos 8 hectares ne seraient plus rasés.

Nous ne sommes pas compliqués : nous voulons savoir pour pouvoir ensemble décider en toute conscience.

La colère gronde, légitime et saine. À nos oreilles, sonne des rengaines : « *Nous on sait ce qui est bon pour vous...* » La guerre des mots est déclarée : « *Attention, la presse fait de l'intox...* », « *... Des bobos écolos s'agitent égoïstement...* », « *Il s'agit de privilégiés qui veulent garder une forêt privée...* », « *Attention habitants, des intégristes verts vous manipulent...* », « *ce projet est en faveur de l'intérêt général et la préservation de l'écosystème...* », « *des écologues, des spécialistes ont étudié la question, tout est prévu comme il se doit...* », « *mais non, on ne va pas tout raser...* », « *ne vous inquiétez pas, il est prévu de re-planter par la suite en mieux...* ». Bref! Que des pépites...

Les bulldozers vont être à nos portes, sous peu, alors il faut bien nous opposer ou nous occuper pour passer en force.

N'oubliez pas notre adage : « *Si tu ne t'occupes pas de politique – le politique s'occupe de toi.* » L'écologie – la vraie – c'est comme la démocratie c'est avec nous et pas sans nous!

Et nous ensemble c'est « *Touche pas à Démon – Touche pas à mon arbre!* ».

Nadia Azoug, Nacime Animar, conseiller-e-s municipaux Europe Écologie Les Verts- Écologistes et Citoyens Engagés.

Front de gauche

Texte non parvenu

Les Républicains UDI - Modem

Stop aux lumières bleues à Pantin!



Depuis plusieurs semaines, des lumières bleues ont fait leur apparition dans les rues de Pantin aux abords des passages piétons, des écoles, des pistes cyclables, des logements

et des commerces après un essai très contrasté depuis 2017, sur l'avenue Édouard-Vaillant dans le quartier des 4 chemins.

Ce système est présenté par la majorité municipale pour être efficace dans la visibilité des lieux de passage, dans le renforcement de l'attention des automobilistes et surtout pour la tranquillité publique mais en réalité ces lumières bleues s'avèrent être un problème plutôt qu'une solution.

En effet, ce nouvel outil est très perturbant pour les Pantinoises et les Pantinois car la luminosité bleue de ces projecteurs est éblouissante pour les riverains et la lumière directe ou ses réverbérations pénètrent dans de nombreux appartements qui sont à proximité, occasionnant une nuisance lumineuse importante qui produit des petits aveuglements dus à l'intensité ainsi que des maux de tête. Aussi, après une rencontre avec un restaurateur en compagnie de mon équipe, nous avons également pu constater les nombreux impacts sur son commerce et la santé de ses clients.

Face à cette situation, nous demandons au maire de retirer les nouveaux projecteurs de lumière bleue immédiatement et d'entamer une expertise pour connaître l'impact sur la santé car il est de notre devoir de protéger efficacement les Pantinoises et les Pantinois.

Enfin, comme vous le savez, la tranquillité publique doit être une priorité et nous considérons que le maire de la commune doit revenir sur sa décision de ne plus investir dans la sécurité jusqu'aux élections municipales de 2020. La tranquillité publique est la première de vos libertés et vous pouvez compter sur l'engagement de notre équipe pour défendre cette thématique en permanence au sein du conseil municipal et face à la majorité municipale qui ne prend pas conscience des enjeux.

Fidèlement,

**Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition**

Il a quitté la tribune

Jean-Pierre Henry, conseiller municipal, président du groupe Pantin à gauche, l'humain d'abord et ancien responsable du service des espaces verts de la ville de Pantin, est décédé lundi 27 août dans les locaux de la Bourse du travail de Montreuil, à l'âge de 62 ans.

Ariane Servain

Jean-Pierre Henry a débuté sa carrière au sein du service public en tant que jardinier à la mairie de Drancy. Militant, il assure la fonction de secrétaire de la section CGT drancéenne. Il rejoint ensuite la ville de Pantin où il passe les concours de la fonction publique territoriale jusqu'à devenir cadre et occuper le poste de responsable du service des espaces verts. Son action a notamment permis à Pantin de rentrer dans le cercle très fermé des villes fleuries avec l'obtention, en 1998, de sa première fleur. Parallèlement, il est élu secrétaire général de la CGT cadres. Une double fonction qu'il assume jusqu'en 2008. Cette année-là, il se porte candidat aux élections municipales. Étant élu, il ne peut rester employé de la ville et rejoint donc Montreuil où il devient responsable du service Jardins et nature.

Un homme d'engagement

Élu en juin dernier secrétaire des agents territoriaux CGT montreuillois, Jean-Pierre Henry était en disponibilité pour pouvoir se consacrer à ses activités syndicales. « Ardent défenseur du droit syndical des agents, Jean-Pierre Henry était une référence sur les textes relatifs



Jean-Pierre Henri avait une connaissance approfondie de ses dossiers qu'il défendait avec ardeur lors des conseils municipaux.

au service public. Il faisait preuve d'une incroyable capacité d'écoute et d'enregistrement des informations. Il était engagé dans la lutte contre l'injustice », raconte Sylvain Raffanel, président de la Bourse du travail de Pantin. « C'était un militant de terrain, dit de lui Samir Amziane, conseiller municipal pantinois du groupe Pantin à gauche, l'humain d'abord, un élu brillant sur les questions de logement, de nature en ville... avec une vraie projection politique, quelqu'un d'humain, de sincère et de bienveillant dans ses relations avec ses concitoyens. Toujours proche d'eux, il les traitait avec respect. »

Une analyse partagée par Bertrand Kern qui, mardi 11 septembre, lors de l'hommage organisé par la fédération départementale du Parti communiste français, a salué la mémoire « d'un président de groupe attentif, un conseiller municipal consciencieux et un fin politique. Il travaillait ses dossiers en profondeur et cela se sentait dans ses interventions. (...) La qualité

de ses remarques a permis d'améliorer certaines décisions municipales. Jean-Pierre Henry a toujours eu à cœur de défendre l'intérêt général ».

Un amoureux des belles choses

Infatigable défenseur des parterres fleuris – il fut vice-président de l'association Pantin ville verte, ville fleurie –, Jean-Pierre Henry était également président des Amis de la brocante de Pantin. Ce passionné de brocantes collectionnait flacons de parfum, objets rares et connaissait la valeur des œuvres et celle du travail de réalisation. Il sillonnait souvent l'Île-de-France et la Bretagne en quête de bonnes affaires et avait pour projet d'ouvrir, une fois à la retraite, un musée des parfums. Il soutenait aussi régulièrement des manifestations solidaires comme, la veille de son décès, la vente, parc Stalingrad, de fruits et légumes issus d'une agriculture responsable. Jean-Pierre Henry a été inhumé dans sa Bretagne natale.

La traversée du siècle

André Korzec, qui fut l'adjoint de Jacques Isabet de 1977 à 1989, est décédé fin août à l'âge de 95 ans. Toute sa vie, cet ancien résistant, passionné par la volonté de transmettre, a œuvré pour l'éducation populaire.

A.S.

André Korzec, c'est l'homme qui a impulsé l'essor du conservatoire de Pantin en faisant venir à sa direction Sergio Ortega, celui qui a été à l'initiative de la transformation de la salle des fêtes de l'avenue Jean-Lolive en un cinéma arts et essai – le Ciné 104 –, le même qui a contribué au déploiement des bibliothèques de quartier et qui est à l'origine de la professionnalisation des centres de loisirs et du développement des colonies de vacances. Né en Pologne en 1923, André Korzec arrive en France à l'âge de trois mois, sa famille fuyant les pogroms qui frappent la communauté juive. Ainsi grandit-il au contact de la presse et de la littérature française.

Un homme de culture et d'action

Pendant la seconde guerre mondiale, il entre dans la Résistance via un ami imprimeur et participe à la fabrication de faux papiers. À la Libération, il s'occupe à Montreuil d'un foyer d'accueil de jeunes orphelins juifs sortis des camps et suit, en parallèle, une formation au Conservatoire national de musique. Sa thèse sur le rôle de la musique dans l'éducation des enfants en difficulté sera d'ailleurs récompensée par une mention.

Également actif au sein du Parti communiste et fort de son expérience d'éducateur, André Korzec prend en charge la responsabilité de plusieurs écoles de formation des militants en Seine-Saint-Denis et en province. Agent de la ville de Pantin, il fut responsable du service Enfance, puis du service Culture avant de devenir l'adjoint de Jacques Isabet à la Culture puis aux Finances.



Après avoir été agent de la ville, André Korzec (au premier plan) fut l'adjoint de Jacques Isabet pendant plus de 10 ans.

ville de Pantin

LE DROIT DE VOTE UN SUPER-POUVOIR

Elections européennes | mai 2019

Inscription jusqu'au 31 déc. 2018

ville-pantin.fr

Facebook Twitter Instagram LinkedIn



Est
Ensemble
Grand Paris

5^e ÉDITION
DU 11 AU 14
OCT. 2018
PANTIN

20 CRÉATEURS

PANTINOIS

DONT

MARLENE HUISSOUD

MARTIAL MARQUET

LINDA OUHBI

JULIE DECUBBER

FANY PERRET

Biennale

MÉTIERS D'ART

DESIGN

ART CONTEMPORAIN

ÉMERGENCES

CENTRE

NATIONAL DE

LA DANSE

ENTRÉE

LIBRE

biennale-emergences.fr

ville de
Pantin

cneai =



Royaume des Pays-Bas

ARCHISTORM



MILK
DÉCORATION

parisart

